

Sommaire Echo Mai-juin

Vie spirituelle

- 162 Le discernement communautaire
Père Javier Alvarez, Directeur Général

Actualité des Provinces

Visite des Supérieurs

- 179 Mère Evelyne Franc et Sr Julma Neo, Conseillère Générale: Visite à la Province du Vietnam
Soeur Gonzague Tran Thi Kim Tu, FdLC
- 183 Mère Evelyne Franc et Sr Rosa Maria Miro, Conseillère Générale : Visite à la Province de Gijon
Soeur Consuela Ajenjo, correspondante des Echos
- 187 Sr Julma Neo, Conseillère Générale : Province de l'Inde du Nord
Soeur Elsy Elanjikuzhi, correspondante des Echos
- 189 Sr Julma Neo, Conseillère Générale : Province de l'Inde du Sud
Sr Magdaline Nimmarajulu, correspondante des Echos
- 191 Sr Julma Neo : Province d'Indonésie
Soeur Agatha Mugiyanti, correspondante des Echos

Témoignage des Sœurs

- 192 – Province de Belgique : 370^{ème} anniversaire de la Compagnie
Soeur Suzanne De Wilde, Fille de la Charité
- 194 Province d'Autriche : deux Provinces s'unissent pour devenir la Province d'Autriche
Soeur Christa Bauer, Conseillère Générale
- 199 Province du Chili : 150^{ème} anniversaire de la présence des FDLC
Soeur Maria Isabel Ruiz, Visitatrice du Chili
- 202 Provinces d'Amérique Latine: rencontre des Visitatrices
Soeur Isaura Martinez, Visitatrice de Saint Domingue
- 207 Province du Mozambique : Dieu, tu es mon refuge, ma citadelle

- 210 Province de France-Nord : avec les immigrés
Communauté de Mavudzi Ponte – Tete
Communauté de Châteauneuf sur Loire
- 214 – Province de Barcelone : un chemin qui s’ouvre
Soeur Rosa Mendoza, correspondante des Echos

Parole des Pauvres

- 215 Province du Japon: son nom est Sam
Soeur Marie-Louise Osé, Fille de la Charité
- 216 Province d’Albanie : Chacun peut être acteur de fraternité
Soeur Giulia Collavini, Fille de la Charité

Nouvelles Brèves

- 218 - Journée mondiale pour la paix au Cambodge Province de Thaïlande
- Bénédiction des fondations du bâtiment du Séminaire au Kenya
Province de Grande Bretagne
- 106 ans d’âge, 88 de vocation Province de Sienne
- Colloque “L’audace de la charité” à Paris Province France-Nord

Famille vincentienne

- 220 L’AIC en 2004
Anne Stürm, Présidente des AIC
- 228 L’AIC-France ou les Equipes Saint Vincent
Laurence de la Brosse, Présidente nationale

Histoire de la Compagnie

Sources et actualités

- 232 Du manuscrit à l’imprimé dans la Compagnie
Soeur Aline Grodziski, service des Archives
- 237 Commémoration du 3ème centenaire de la mort de Mathurine Guérin
Soeur Claire Herrmann, service des Archives

Le discernement communautaire

*Père Javier ALVAREZ, cm
Directeur Général*

Il y a déjà quelques années que la parole et le contenu du discernement sont entrés en force dans des milieux et des groupes chrétiens qui se vantent de vivre au rythme marqué par l'Esprit. Evidemment, la Théologie et la Spiritualité ont secondé cette initiative en offrant des réflexions multiples et intéressantes¹. Mais, là où le discernement s'est développé le plus, c'est dans les différentes communautés de consacrés. En effet, après avoir découvert l'importance de la volonté de Dieu comme but principal de la communauté, ensuite il a fallu la chercher, la découvrir et la discerner. Pour toutes les personnes qui composent la communauté, le discernement demande la coresponsabilité, aussi bien au niveau local qu'au niveau provincial.

Maintenant, personne ne doute de l'importance du discernement comme instrument de rénovation dans les communautés et pour la mission. Nous en avons la preuve dans les nouvelles Constitutions où l'on parle du discernement personnel ou communautaire au moins à dix reprises. Si nous regardons les Lignes d'Action, elles aussi soulignent de façon importante la nécessité d'entrer dans cette dynamique de rénovation de la vocation, qui concerne les Sœurs de tous les âges². De même, tout le mouvement de réflexion, de dialogue, de réunions et de prière au sujet des Constitutions, qui a commencé en l'an 2000 et qui s'est terminé, d'abord avec les Assemblées

Provinciales et, plus tard, avec l'Assemblée Générale, peut être considéré, dans son ensemble, comme un véritable processus de discernement. Ainsi la Compagnie, à travers ses communautés et ses Provinces, est entrée dans une révision de vie à partir de la révision de ses Constitutions. Leur approbation est comme une marque qui indique un avant et un après. C'est un point d'arrivée et en même temps un point de départ. Dès qu'elles ont été approuvées, un autre processus de discernement a commencé pour appliquer les Constitutions à la vie concrète des Provinces, des communautés, et pour se laisser interpeller personnellement par cet esprit vincentien renouvelé que sont les Constitutions. Pour nous qui vivons ce moment actuel, cela peut être intéressant. Pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas dire que nous sommes face à « *un printemps de la Compagnie* », en se rappelant ce qu'a dit Jean Paul II il y a quelques années au sujet de toute l'Eglise ?³

Si la Compagnie vit et va continuer à vivre un processus important de discernement, il est bon d'en connaître le contenu et les bases. Mais, si nous ne pouvons pas trouver une méthode concrète qui formule le discernement, ce n'est pas la peine de chercher les bases ou une explication. C'est ce que je voudrais faire en écrivant cet article : nous pourrions commencer par voir une base théologique et spirituelle pour le discernement communautaire, et terminer en donnant une méthode concrète pour le réaliser. La méthode que je vais vous exposer a déjà été employée par une Province de Filles de la Charité avec des résultats satisfaisants.

LA PRATIQUE DE SAINT VINCENT

Nous savons que Vincent de Paul n'a pas pensé de façon explicite au discernement parce qu'il n'était pas suffisamment développé dans l'Eglise . Cependant, dans la pratique il en avait l'habitude, il le faisait sur la base de deux principes qui étaient gravés dans son esprit : la Volonté de Dieu et la Divine Providence. Selon Abelly, son premier biographe, la Volonté de Dieu fut sa vertu caractéristique et celle qu'il appréciait le plus en la personne de Jésus Christ⁴. Il apprit à l'accomplir, en découvrant dans les Evangiles la conduite obéissante de Jésus Christ. Il arriva à comprendre ce que la doctrine traditionnelle affirmait : que c'était la méthode la plus universelle, la plus rapide, la plus facile, la plus sûre et la moins sujette à erreur pour atteindre

très vite la perfection. Pour Saint Vincent la volonté de Dieu est si importante que, si nous l'accomplissons, en plus de la perfection, elle produit pour nous des fruits admirables comme la paix au point de vue psychologique ou la tranquillité de l'esprit (Cf. Coste XII p.235), le bonheur (Cf. Coste IX p.645), et une grande efficacité apostolique(Cf. Coste II p.3-4).

De la Volonté divine à la Providence de Dieu il n'y aucune distance. Toutes les deux se recoupent, elles ont un même point de départ et le même but : amener les êtres humains à accepter les desseins de Dieu, le faire ou le non-faire du Fils de Dieu. Dieu se manifeste à travers sa Providence. Saint Vincent arriva à découvrir Dieu et sa Volonté dans certains événements en rapport avec la pauvreté et la misère du pauvre peuple, tels que Folleville, Châtillon, Marchais, Montmirail...il est tout à fait sûr que Dieu lui-même est à l'origine de ses grandes fondations : la Congrégation de la Mission (Cf. Coste IV,122-123; XI, 169, XII, 6-7, 10-11, XI, 38), la Compagnie des Filles de la Charité (Cf .Coste IX,18-19, 57, 113, 208, 243, 313, 229-230, 455-456, 600-601, 6682-683, X, 90, 109-110, 125) et les autres œuvres vincentiennes. Rien d'étonnant que Vincent arrive à dire « *j'ai une dévotion particulière de suivre pas à pas l'adorable providence de Dieu* » (Coste II page208)

Dans ce décor de la Volonté de Dieu et de la Providence, dans lequel se trouve Vincent, il introduit sa méthode pratique de discernement : la sérénité. De même que la précipitation ruine toutes les affaires, il était convaincu que la lenteur permettait de réaliser les choses en son temps. Aussi, après avoir examiné calmement les signes de son temps, il jugeait indispensable de ne pas « enjamber » la Providence (Cf. I, 434 ; II,207,219-220, 453, 456, 466, 472-473) Nous le voyons clairement avec ce conseil qu'il donne à Etienne Blatiron qui est à Rome pour faire avancer l'approbation des Vœux de la Congrégation de la Mission : « *Les œuvres de Dieu ont leur moment ; sa Providence les fait pour lors, et non plus tôt ni plus tard. Le Fils de Dieu voyait la perte des âmes, et néanmoins il ne prévint point l'heure qui était ordonnée pour sa venue. Attendons patiemment mais agissons, et, par manière de dire, hâtons-nous lentement en la négociation d'une des plus grandes affaires que la Congrégation aura jamais* » (Coste V 396) A Bernard Codoing, Supérieur à Rome, il rappelle que « *la vraie sagesse consiste à suivre la Providence pas à pas* » (Coste II,473 ; Cf. Coste II, 466). Quelquefois il résume sa méthode de discernement par l'expression « *soyez pâtissant* ». « *Soyez plutôt pâtissant qu'agissant ; et ainsi Dieu fera par vous seul ce que tous les hommes ensemble ne sauraient faire sans lui* » (Coste IV,

123). Il se peut que l'expression ne nous plaise pas beaucoup, cependant, elle résume la philosophie vitale d'un des hommes les plus actifs qui soient. Vincent, quand il parle de « pâtir » veut dire laisser faire Dieu, se sentir un instrument entre ses mains. La pratique du discernement le porte à une attitude réelle d'oreilles aux aguets, de regard qui cherche, de réflexion immédiatement convertie en action. Il arrive à être une sentinelle à la fois vigilante et calme, attentive et sereine. Son attente est un hommage à Dieu comme le sera aussi son activité ensuite. Il est aussi scrupuleux de ne pas agir tant que la volonté de Dieu ne s'est pas manifestée clairement, et de retarder sa réponse dès qu'elle se révèle ⁵.

Le discernement n'est jamais facile, car la volonté de Dieu se manifeste rarement d'une manière évidente. Vincent a eu des discernements difficiles. Rappelons-nous, par exemple, la mission de Madagascar : comment interpréter les multiples difficultés affrontées par les Pères, comme le climat, le manque de bateaux et les traversées extrêmement dangereuses, les massacres des autochtones la mort de la plupart des missionnaires? Dieu invitait-il à continuer ou à se retirer ? (Cf. VII, 507, 510 ; VIII, 157-158 ; XV, 151 ; XI, 374, 378 ;) ⁶ Il en est de même pour l'œuvre des enfants trouvés. Pour Vincent, cela n'a pas été facile d'interpréter les énormes difficultés (économiques, idéologiques, psychologiques...) de cette œuvre qui, en effet, était de Dieu. Pour la fondation des prêtres de la Mission, Vincent a préféré discerner dans le contexte d'une retraite à Soissons. A la fin, lui-même reconnaît qu'il reçut de Dieu la lumière dont il avait besoin. (Cf. II, 246-247).

QU'EST-CE QUE LE DISCERNEMENT ?

« Discerner » vient du grec « krino, krinein » et du latin « cerno, cernere ». Les deux termes signifient « choisir », « interpréter », « critiquer », « décider » et « reconnaître ». Dans tous ces verbes, le mot discerner est sous-entendu. Dans une première approche, on peut dire que discerner, c'est émettre un jugement, dans le sens d'éclairer une situation qui est confuse ou qui n'est pas très claire. Le discernement a pour but l'action. Si nous discernons, c'est pour savoir et pour agir selon ce que nous percevons. Aussi,

l'action de discerner est en relation étroite avec le processus humain qui se déroule en trois étapes : voir, (savoir), juger (évaluer) et agir (s'engager) ⁷.

Discerner n'est en aucune manière une question secondaire, c'est une question primordiale. Elle n'est pas à la périphérie, mais au cœur même du christianisme. Dans l'Écriture Sainte il y a une centaine de personnages qui essaient de discerner une situation, en voici quelques exemples. Abraham : est-ce que je dois quitter mon pays ou rester ?(Cf. Gen.12). Moïse : est-ce que vraiment Dieu me demande d'emmener le peuple hors d'Égypte ?comment ferai-je ?(Cf. Ex.3). Elie : quelles méthodes utiliser pour dénoncer l'injustice que les puissants sont en train de commettre contre le malheureux Naboth ?(Cf.1Rois 21,17-21 Jésus Christ : est-ce que je dois opter pour un messianisme triomphal, spectaculaire, plein de pouvoir et de gloire pour réaliser la mission, ou bien, au contraire je dois aller vers l'identification au Serviteur de Yahvé, par la croix, par l'amour désarmé, par la douceur et l'humilité du cœur ? (Cf. Mt. 4, 1-11). Certains personnages avaient le don du discernement d'une façon notable. La sagesse de Salomon était proverbiale : « *donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour discerner entre le bien et le mal* » (1Rois 3, 9).

Le discernement n'est pas non plus une mode dans l'Église. Il fait partie en réalité de l'essence de la foi chrétienne. En fait, le discernement a existé à toutes les époques, même si l'utilisation de ce terme n'est venue que dans les temps modernes. Saint Paul a déjà insisté sur la nécessité du discernement : « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.*(Rom. 12,2) Saint Jean, lui, affirme que seul le discernement peut nous préserver de l'erreur, en même temps qu'il nous donne la possibilité de trouver le chemin de Dieu. « *Bien-aimés, dit-il, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde.* » 1Jn. 4, 1) ⁸.

Après tout ce que nous venons de dire, nous pouvons arriver à la définition suivante : le discernement en groupe ou communautaire est un processus de recherche de la volonté de Dieu dans une situation déterminée, qui se réalise dans le contexte d'un climat de prière, ou à travers des échanges ; on arrive à percevoir la présence de Dieu dans l'examen des

diverses motions et à prendre conscience de ce qu'il faut faire, ainsi que de la manière de le faire.

Cette définition descriptive requiert des éclaircissements par rapport à certains termes.

Premièrement, la finalité du discernement s'accomplit dans la volonté de Dieu. Aussi, il ne faut pas le confondre avec une révision de vie faite en commun, ni avec une expérience de dialogue communautaire, ni avec une simple communication, ni avec une dynamique de groupe, ni avec une réunion de prière, ni un échange où se mélangent spontanément prière et dialogue, c'est une rencontre avec Dieu et une prise de décision sur ce qu'il faut faire. Cependant, le discernement va plus loin,, même si certains aspects des activités citées précédemment en font partie, parce qu'il veut savoir quelle est la volonté de Dieu⁹. Toute personne de foi, à cause de sa croyance, est appelée à organiser sa vie en fonction de la volonté de Dieu qui sera sa norme de conduite. Nous venons de voir comment saint Vincent ne pouvait être plus explicite. Le problème c'est que cette volonté, personne ne peut la connaître clairement à la minute ; bien sûr, il en est de même pour nous qui vivons en communauté, animés de la vocation vincentienne et avec une mission à réaliser. Il nous faut chercher dans le monde (situations, personnes, événements), c'est là que Dieu se révèle continuellement. L'évangile nous invite à cette même recherche dès le moment où il nous parle de la création d'un monde nouveau, bien qu'il ne nous donne pas les moyens concrets pour le trouver. C'est là que vient se situer la nécessité de discerner les moyens concrets pour accomplir cette volonté de Dieu.

Au sujet du **climat de prière** il faut dire ceci ; bien sûr, le discernement est une activité humaine, et en tant que telle, l'être humain doit mettre en jeu toute ses capacités pour clarifier et résoudre le problème : la sensibilité, l'imagination, la mémoire, l'intelligence et la volonté. Mais, le discernement est aussi, et surtout, une activité spirituelle. Elle se réalise donc, à la lumière et sous la motion de l'Esprit. Dans ce sens, discerner chrétiennement, ce n'est pas défendre et affirmer ce qu'on sait, mais exactement le contraire, c'est renoncer à la connaissance qui procède de l'ordre présent pour trouver celle qui procède de Dieu. Nous sommes très capables d'entrer en contact avec cette pensée divine, mais il faut que nous soyons ouverts à la lumière que le Seigneur peut nous donner quand nous prenons contact avec Lui dans la prière.

Troisièmement, parlons du contenu des échanges, du dialogue qui prépare le discernement. Ce dialogue a pour objet les raisons pour ou contre de la proposition à discerner, si elle a été formulée en termes d'exclusion (par exemple, la communauté ou la Province doit-elle assumer telle œuvre ?) ou sur les opinions à ce sujet, au cas où les questions seraient formulées en termes plus ouverts (par exemple, quelles sont les actions concrètes que nous devrions entreprendre pour revitaliser la vie de prière de la communauté ?). Mais le dialogue ne doit pas consister uniquement à exposer et à peser le pour et le contre des raisons. On doit aussi parler des « motions »¹⁰. Que sont les motions, et comment se présentent-elles ? Avoir une motion, c'est se sentir attiré à faire quelque chose. Quand la personne en discernement prie, demande la lumière de l'Esprit et réfléchit sur un thème concret, elle peut ressentir des inclinations et des sentiments. Voilà les motions auxquelles il faut faire attention. Sur les motions de chacun des membres du groupe ou celles du groupe par lui-même, il faut aussi dialoguer, pour les connaître et les examiner. En réalité, le discernement a pour objet principal les motions, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'échange sur les raisons. Aussi, de nombreux auteurs affirment que le discernement est de nature affective, c'est à dire, qu'il est le fruit du cœur plus que de la tête, car c'est là que se trouvent les forces de décision de l'être humain. (Cf. Mt. 15, 10-20). La citation qui vient ensuite, résume bien, à mon avis, ce que j'ai essayé de dire : « *Chaque membre du groupe - dit Jean Claude Dhôtel - a donc devant lui non seulement les raisons qu'il a découvertes lui-même, mais aussi toutes celles qu'il considère comme sérieuses, ainsi que celles qui lui paraissent insignifiantes. C'est à ce moment-là que se manifestent les motions qui vont influencer chacun dans un sens ou dans un autre, et le discernement va se produire à un niveau plus profond. Parce qu'il ne s'agit pas seulement de dire ce que l'on retient et ce qu'on élimine. Avec l'aide du groupe, Il faut exprimer aussi les motifs qui guident le propre choix* »¹¹. Il faut savoir passer du dialogue ou du débat théorique à l'examen des motions parce que c'est justement à ce niveau que l'Esprit agit.

CONDITIONS POUR DISCERNER

Il peut y avoir des difficultés internes ou externes qui nous empêchent de donner une réponse adéquate, malgré toutes nos bonnes intentions. Saint Paul en parle dans ses lettres, et nous pouvons les percevoir dans les communautés de ce début de 21^{ème} siècle. Quelles sont ces difficultés qui ne favorisent pas le discernement dans un groupe ou dans une communauté ? Le pouvoir sur les autres, la recherche de ses propres intérêts, la vanité, les ruptures et les divisions, les justifications peu évangéliques... Nous ne devons jamais oublier que le discernement est un acte d'abandon, d'écoute, de confiance en Dieu qui guide les personnes, les groupes ainsi que l'histoire. Le groupe qui essaye de discerner la volonté de Dieu doit s'ouvrir à la volonté de l'Esprit Saint, qui a comme mission de nous guider vers la vérité toute entière. Le discernement, par conséquent, a lieu seulement quand nous laissons l'influx de l'Esprit pénétrer en nous. Cette ouverture à l'Esprit requiert comme première condition, la purification du cœur, des intentions et une profonde conversion à Jésus Christ et à l'Évangile¹². Concrètement, il y a quatre conditions qui sont nécessaires pour pouvoir réaliser un discernement :

1. **Volonté de discerner.** Si cet élément, la volonté, manque on ne peut commencer aucun discernement. D'abord, il faut une certaine détermination chez les personnes et dans le groupe. Détermination veut dire non seulement vouloir, mais aussi être prêt intérieurement à se décentrer de soi-même (préjugés, idées, intérêts...) pour nous centrer sur « les intérêts de Dieu ». Nous Vincentiens, nous savons ce que sont les intérêts de Dieu. Pour nous, car Saint Vincent nous les a indiqués, en nous pressant d'évangéliser et de servir les pauvres. L'Église, avec son option préférentielle pour les pauvres ne fait que renforcer le lieu de notre recherche pour trouver la volonté de Dieu, qui est différente de nos propres projets.

2. **Attitude de pauvreté et de liberté intérieure.** Il s'agit d'arriver à rejeter tout attachement, préjugé et passion ; à se détacher de la suffisance, du désir d'imposer et de la crainte d'être vaincu. Il faut chercher la compréhension objective de l'Histoire du salut, telle qu'elle a été révélée. Généralement, nous sommes très attachés aux raisons de notre intelligence et, plus encore, aux « raisons de notre cœur ». La libération intérieure nous permettra de prendre nos distances au point de vue psychologique face aux questions que nous voulons discerner. Elle nous purifiera et nous délivrera de toute adhésion affective à tout ce qui n'est pas Dieu et sa volonté. Cette liberté intérieure on la connaît aussi sous le nom d'indifférence. Se rendre indifférent, ce n'est pas créer en soi-même une situation de « nirvana », ni de

scepticisme absolu face aux choses et aux situations, c'est se séparer de façon affective et effective de l'objet en question, prendre ses distances par rapport à lui, pour choisir uniquement ce qu'on découvre comme volonté de Dieu. Avec l'indifférence, celui qui cherche à discerner ne le fait pas pour devenir insensible aux réalités humaines, de telle manière que cela lui devient égal d'être malade ou en bonne santé, mort ou vivant, honoré ou méprisé. Ce qu'il cherche, c'est de se sentir si attiré, si sollicité par le principal (Dieu et les pauvres) que tout le reste prenne une place secondaire par rapport à cela. Sans cette liberté intérieure ou indifférence le discernement ne sera pas possible. A la base du discernement de Saint Vincent, nous pouvons trouver ce même sens de l'indifférence. (Cf. X, 155-157, 692-698 ; XII, 228-229, 234-235 ; III, 512-513 ; IV, 446-447 ; VI, 550 ; VII, 431, 466-467).

3. **Climat de prière.** Nous prions pour grandir en pauvreté et en liberté intérieure, pour voir avec un regard guidé par l'Esprit. Ce n'est pas la même chose d'être une personne prudente que d'être une personne spirituelle. La prudence humaine juge les faits avec un regard humain ; le discernement va plus loin, il voit tout avec un regard spirituel. Une chose est le domaine de la discussion des raisons et autre chose celui de la perception spirituelle de l'appel de Dieu dans notre situation de vie. Le principal c'est de voir avec un regard guidé par l'Esprit¹³. Pour cela il nous faut être des personnes de prière. « *La cause la plus commune de l'échec du discernement – dit Futrell – c'est le fait que les personnes qui veulent faire un discernement ne prient pas. Aussi simple que cela* »¹⁴. La prière nous aide à discerner parce qu'elle nous fait connaître la volonté de Dieu, elle crée un climat de paix et de sérénité, elle nous aide à obtenir l'indifférence, elle nous situe dans une atmosphère de foi, elle nous met en contact avec la Parole de Dieu. Le discernement commence quand la personne, en prière, se met à penser devant Dieu les raisons, les avantages et inconvénients de ce que l'on propose. Il peut y avoir des raisons humaines qui se présentent, mais elles doivent être évaluées à travers la foi.

4. **Se situer dans une perspective de foi.** Il faut que, malgré nos propres imperfections, Dieu puisse nous conduire à une certaine clarté sur le point à discerner, qu'il nous donne une assurance suffisante, le courage nécessaire pour choisir dans la paix. Parce que, en théologie, il y a un principe incontestable : on peut chercher et découvrir la présence de Dieu dans la trame des événements humains. Si ce contact de foi n'existe pas, aucun discernement, ni personnel ni communautaire, ne sera possible.

METHODOLOGIE POUR LE DISCERNEMENT.

Si sur le thème du discernement, on n'arrive pas à proposer une méthode concrète, les réflexions précédentes n'auront pas servi à grand-chose, même si elles étaient profondes et justes. De même que tout processus de discernement appelle un engagement concret, de la même façon toute réflexion sur le discernement doit se terminer avec la présentation d'un chemin concret. Celui que nous présentons, en six points, est confirmé par l'expérience.

1. Création d'un climat de foi. En fin de compte, le discernement n'est pas autre chose qu'un acte d'abandon, d'écoute, de confiance en Dieu qui guide l'histoire et, à travers elle, les personnes, les groupes. La proclamation et l'audition de la Parole de Dieu peuvent nous aider à créer le climat de foi propice. Voici quelques textes qui en parlent : Ac. 1, 15-26 ; 6, 1-16 ; Rom. 8, 5-6 ; 12, 2 ; 14, 21-23 ; 1^{ère} Cor. 11, 28-29 ; 2^{ème} Cor. 13, 5 ; Gal. 6, 4 ; Eph. 5, 15-17 ; Phil. 1, 9-10 ; 1^{ère} Thess. 5, 21-22 ; 1^{ère} Jn. 4, 1-6 ; Mt. 4, 1-11.

La prière personnelle peut être un moyen de purifier les passions qui bloquent une relation personnelle authentique comme, par exemple, le manque de communication, les sentiments cultivés d'envie, de jalousie, les rivalités... Une autre ligne de prière personnelle peut favoriser l'acceptation de se laisser remettre en question par les autres. Cette disponibilité dévoile la vérité de ce que nous sommes et de ce que nous cherchons. Elle démasque nos ambiguïtés, les préjugés, les prédéterminations ; elle vérifie si certaines de nos certitudes sont authentiques, si nous cherchons les intérêts de Dieu ou bien si nous nous recherchons nous-mêmes. Il y a aussi la prière communautaire où le groupe s'offre lui-même à Dieu et demande la lumière et la docilité à l'Esprit Saint ; cette prière ne peut manquer.

2. Objet du discernement. Il faut remarquer d'abord, que le thème sur lequel nous voulons discerner doit être important pour la vie du groupe ou de la communauté. Nous ne pouvons pas entreprendre ce processus

pour trancher des choses qui peuvent trouver une solution devant une tasse de café, de la même façon qu'un canon n'est pas un objet approprié pour tuer des mouches. L'expression « discerner » et « discernement communautaire » s'est généralisée à un tel point, en l'appliquant à toutes sortes de choses, que cet emploi indifférencié a fini par banaliser bien souvent le fond de la question. Le discernement communautaire est un processus si important, que nous ne devrions l'employer que pour des occasions où la mission ou la communauté elle-même sont en jeu à des moments importants de leur propre existence.

Après ce que nous avons dit, en supposant que les conditions soient réunies pour engager un discernement et que le groupe soit suffisamment motivé dans un climat de prière, la première chose à faire, c'est de formuler le plus exactement possible l'objet de ce discernement. Je crois que, maintenant, il est bien clair que le discernement porte sur les moyens uniquement, et non sur la finalité ¹⁵. Nous n'essayons pas de discerner, par exemple, si nous voulons ou non suivre Jésus Christ serviteur des Pauvres, mais plutôt, si telle ou telle décision, aujourd'hui, est conforme à la volonté de Dieu pour atteindre notre finalité.

3. Moment d'acquérir des convictions personnelles et de percevoir les motions personnelles dans un climat de prière. Nous pouvons qualifier ce moment comme un temps de discernement personnel. Chacun, avec l'information qu'il a reçue en supposant qu'elle est suffisamment claire et prête à être discernée, se retire pour étudier, réfléchir et prier à ce sujet. En définitive, il s'agit de « mettre » l'Évangile et le charisme vincentien (qui n'est pas autre chose que la lecture de l'Évangile faite par St. Vincent et que nous, qui le suivons, nous devons faire aussi) au milieu des données, et les 'laisser parler » ou « les aider à parler » ¹⁶. Je tiens à redire que ce temps d'étude et de réflexion doit se dérouler dans un climat de prière, de décision pour le Royaume, de vide intérieur et d'écoute des motions qui commencent à se former en chacun. Il semble logique que cela se passe de cette façon, puisque le discernement ne consiste pas seulement à réfléchir, à raisonner mais aussi à se situer dans la mouvance de l'Esprit. La réflexion, à la lumière de l'Évangile et en clé de prière, suscite, en soi-même, des motions de l'Esprit auxquelles il faut être attentifs car elles peuvent être des indications de Dieu.

A partir de la réflexion et des motions, chaque membre du groupe doit arriver à se former une opinion, une conviction personnelle,. Dans cette étape

du processus, il sera bon d'éviter les influences des uns et des autres, non par méfiance a priori, mais pour se protéger des mécanismes de domination et de soumission qui surgissent spontanément dans chaque groupe. Cette sage mesure renforce le principe théologique qui dit que l'Esprit Saint accorde sa lumière aussi bien aux forts qu'aux faibles¹⁷. Il s'agit seulement de se mettre à son écoute. Aussi, à ce moment de discernement, chacun doit se concentrer et opiner selon ce qu'il pense, ce qu'il croit, ce qu'il ressent en son for intérieur.

4. Moment d'exposer, de comparer et de peser le pour et le contre des opinions et des motions dans le grand groupe ou dans de petits groupes. Certains appellent cette étape la « mise en commun ». Nous pouvons l'appeler comme nous le voulons, mais ce qui est sûr c'est que ce moment est un des plus importants du processus, il faut s'en occuper avec soin. Normalement, il n'y a pas de raison de penser que cette étape soit compliquée et difficile s'il existe un minimum de communauté, si elle a été motivée au préalable, si l'objet du discernement a été exposé dans la paix en vue d'un échange serein. Cette dernière idée nous met sur la piste de la nature de cette étape. Il s'agit de dialoguer, d'établir des relations interpersonnelles adultes, l'une des caractéristiques de celle-ci est la capacité d'admettre les différences d'opinion. Si cela n'existait pas du tout, le discernement communautaire serait impossible. Par ailleurs, le dialogue ne devra jamais adopter la forme d'une discussion où chacun vient bien équipé d'un tas de raison pour convaincre l'autre. Il ne s'agit pas de vaincre mais de réfléchir ensemble pour faire la lumière entre tous. Bien sûr, dans les rencontres communautaires, il y a le risque d'en faire une discussion passionnée sur des idées ou des comportements, plutôt qu'une manifestation de ce que l'Esprit du Seigneur a inspiré à chacun des membres du groupe. Dans le premier cas, ce sont toujours les leaders qui dominent la situation. Dans le second, tous peuvent enrichir leur propre perception spirituelle de la volonté historique de Dieu et ainsi la confirmer ou la changer dans la paix.¹⁸ Dans un climat de cette sorte, où tout le monde peut s'exprimer, il est plus facile de parler et ce qu'on écoute peut nous interpeller.

Que devons-nous exposer, et que devons-nous écouter dans cette phase du discernement ? Tout ce que chacun a découvert précédemment, c'est à dire, les raisons ou les arguments pour ou contre les problèmes posés, les opinions que l'on a sur le sujet et les motions ressenties intérieurement. C'est le moment de communiquer la lumière que chacun possède pour que le

groupe s'incline vers ce que Dieu lui demande. Si auparavant, il était prudent d'éviter les influences des autres, à cette étape, c'est le contraire : le moment est venu de se laisser influencer par les uns et les autres. En définitive, cela consiste à s'ouvrir aux raisons et aux motions de l'autre. Dans cette phase d'écoute, où l'on peut même prendre des notes par écrit, chacun reformule son opinion. Naturellement, cette étape doit prendre tout le temps dont elle a besoin, et si cela est nécessaire, on peut la structurer en plusieurs séances de rencontre. A ce moment-là du discernement, la personne du modérateur ou de l'autorité commence à prendre de l'importance. Il doit savoir voir les coïncidences dans les opinions et les motions, parce que cela indique le chemin de la décision finale ; Il est important de percevoir les motions spirituelles du groupe, c'est à dire, les élans, les désirs et les inclinations qui prennent naissance après un échange serein des raisons et des opinions, car Dieu peut se manifester dans ces inspirations.

5. Prise de décision ou décisions. Elle requiert un consentement unanime ou, au moins, clairement majoritaire. Ce consentement pourra se faire d'une façon spontanée ou plus lentement, comme résultat d'un long et patient processus d'intégration des différences au-delà des tensions. Bien souvent, l'unanimité ou presque, s'obtient parce que quelques membres renoncent à leur choix personnel en faveur du bien commun, et par désir de l'unité dans le groupe. Pour les décisions finales, on peut avoir recours à un vote, mais il ne doit pas être considéré comme l'expression d'un rapport de forces entre majorité et minorité. Il sera plutôt l'expression synthétique du chemin parcouru jusque là. Avec cette ressource il y a un risque, c'est de briser l'unité, de créer une cassure et de réduire le discernement spirituel communautaire à un procédé parlementaire. Dans toute cette dynamique de recherche, la personne qui détient l'autorité sur le groupe ou sur la communauté a une importance décisive. Jusqu'à l'étape précédente, son rôle n'était pas très différent de celui des autres, c'était le même parcours que tous les membres du groupe. A ce moment final du processus, il lui est demandé, quand elle a écouté et apprécié tout ce qui a été échangé, de présenter à la communauté ce qui semble la volonté de Dieu et qui a été notoire dans le groupe.

6. Prière d'action de grâce. Le fait de commencer et de finir par la prière doit faire comprendre le climat dans lequel doit se développer tout le processus de discernement. La prière finale d'action de grâce est une

aide pour rappeler que la décision prise est avant tout une grâce du « Très Haut »¹⁹.

CONCLUSION

Voici donc la méthode la plus simple et les différentes étapes à envisager pour procéder à un discernement avec un minimum de sérieux. La méthode la plus complète, réservée aux cas difficiles et compliqués, comprend deux autres étapes entre la quatrième et la cinquième. Voyons, brièvement, le contenu de chacune d'entre elles.

◆ Temps pour reformuler les convictions personnelles et en revenir aux motions personnelles (dans un climat de prière). Il est possible, qu'étant donné la complexité du discernement ou pour d'autres raisons, quelquefois, la première « mise en commun » ne suffise pas, même s'il y a plusieurs séances de rencontre. Dans ce cas, il est bon de programmer un second temps de discernement personnel, où chacun des membres du groupe pourra se remémorer et réfléchir sur ce qu'il a entendu, essayer ensuite de reformuler son opinion en se mettant à l'écoute des motions intérieures qui pourraient se manifester.

◆ Temps pour un nouvel échange sur les différentes opinions et motions dans le groupe. Le sens et l'objectif de cette étape sont déjà décrits dans le paragraphe numéro quatre. La dynamique est la même que celle qui a été présentée, cependant cette deuxième « mise en commun » sera la suite de la première.

Pour terminer, comme apport supplémentaire à toute cette étude, nous pouvons parler rapidement de la consolation et de la désolation. Si le discernement ne s'est pas bien passé, le groupe peut se sentir plongé dans la tristesse, c'est à dire, le découragement, la division, les conversations de couloir, etc... Mais en principe, les décisions prises donnent satisfaction au

groupe. On choisit le processus de discernement à un moment donné, parce qu'il y a une inconnue : quelle est la volonté de Dieu dans certaines circonstances concrètes. Puis, quand le processus prend fin, si la procédure a été respectée, la volonté de Dieu est connue. Il faut aspirer à un consensus explicite unanime ou presque. Cependant, le critère d'un bon discernement n'est pas nécessairement l'unanimité, cela pourrait devenir une obsession. Si l'unanimité ne peut se faire, ce n'est pas grave. Mais, le groupe minoritaire ne peut pas se séparer de la majorité qui a engendré la décision. Il doit accepter, comme étant la volonté de Dieu, ce qui a été décidé à la majorité de façon claire et honnête²⁰. Le groupe minoritaire peut et doit garder sa perception différente ; de cette façon, il aidera le groupe à rester ouvert à de nouvelles décisions à l'avenir.

Si le choix s'est bien réalisé, le groupe « communauté » sera intérieurement satisfait, il sentira de la paix, de la tranquillité, de la joie, de la cohésion interne, de l'énergie ou de la force pour mettre en œuvre les décisions prises. Avec cette preuve de vérification, interne ou subjective, nous pouvons ajouter cette autre preuve objective et externe : si les décisions prises, en dernier ressort, vont pouvoir contribuer à construire un monde plus juste, plus fraternel, et plus vivable pour les crucifiés de ce monde, c'est à dire les pauvres, pour ceux qui pleurent, pour ceux qui ont faim et soif de justice, alors nous pouvons être sûrs que l'Esprit de Jésus et le charisme vincentien font bien partie de notre vie et la conduisent. Si à cette confirmation, nous pouvons ajouter l'acceptation de ceux qui sont chargés de l'autorité dans le groupe, alors il n'y a aucune raison de douter que la communauté s'est bien laissée conduire par la volonté de Dieu.

Père Javier ALVAREZ, cm
Directeur Général

NOTES

PAGE 1

1. La bibliographie est si abondante qu'il semble impossible de faire un choix. Dans cette note, nous ne citerons que quelques études qui sont notables et qui nous apportent beaucoup sur le sujet qui nous intéresse. Cf. M. RUIZ JURADO, "*El discernimiento espiritual. Teologia. Historia? Practica*" BAC, Madrid 1994; J. FONT, "*discernimiento de espiritus*" "Manresa" 59 (1987) 127-147; J. CARROL, "*El discernimiento espiritual*" Edit. Sal Terrae, Santander 1984; A. NOVAS, "*el discernimiento en las comunidades religiosas*", "Proyeccion" 35 (1988) 115-125; J. M. RAMBLA, "*Discernimiento, utopia comunitaria*", "Manresa" 59 (1987) 105-126; A. BARRUFO, "*L'azione dello Spiritu Santo nel discernimento*" CIS, Roma 1980; J. M. CASTILLO, "*el discernimiento cristiano*" Edt. Sigueme, Salamanca 1984; C. GARCIA VALLES, "*Saber escoger. El arte del discernimiento cristiano*". Edit. Sal Terrae, Santander 1986; J. GOUVERNAIRE "*la practica del discernimiento*" Edit. Sal Terrae, Santander 1984; H. MARTIN, "*Discernement des esprits et direction spirituelle*" en *Dspir*, 111, col. 1282-1286; D. MOOLLAT, "*Le discernement spirituel*" Beauchesne, Paris 1976; J.A. GARCIA, "*para un discernimiento y verificacion del espiritu de Jesus*", Edit. Sal Terrae, 71 (1983) 186-200; J. L. PEREZ "*Para que una comunidad sea significativa. Practicando el discernimiento comunitario*" Instituto de Vida Religiosa, Vitoria 1995; J. C. DHÖTEL, "*Discerner ensemble. Guide pratique du discernement comunautaire*" Revue, supplément à Vie Chrétienne 1987.
2. Sur les cinq Lignes d'Action, trois relèvent l'importance du discernement par rapport à la vie spirituelle, à la formation et à la pastorale des vocations. Cf. COMPAGNIE DES FILLES DE LA CHARITE DE SAINT VINCENT DE PAUL, "*Lignes d'Action Inter-Assemblées : 2003 – 2009. La passion pour Jésus-Christ nous fait aller vers les Pauvres avec audace, compassion, créativité.* Pages 7, 8, 10.
3. Cf. JEAN PAUL II, *Redemptoris Missio*, N°86
4. Cf. L. ABELLY, "*La vie du Vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul* »....., F. Lambert, Paris 1664, I,III, 48-49
5. Cf. Ibid 225
6. Cf. Ibid I,II, 236-237.

7. Cf. J. Ma. GUERRERO « *discernement communautaire* » CONFER. 37 (1998) 273-275.
8. Cf. M. MARTINEZ “*Discernimiento* “ dans le “*Diccionario Teologico de la Vida Consagrada*” Publicaciones Claretianas, 2^a edicion, Madrid 1992, 520-525.
9. Cf. M. COSTA, “*El discernimiento espiritual comunitario*”, “*Manresa*” 51 (1979) 228.
10. Le mot “*motion*” date de bien avant St. Ignace, même s’il a beaucoup contribué à le rendre populaire. Aujourd’hui, nous pouvons dire qu’il fait partie du patrimoine de l’Eglise et qu’il est indispensable pour comprendre et exprimer ce qu’est le discernement.
11. J. C. DHÔTEL, “*Discerner ensemble. Guide pratique du discernement comunautaire*” Revue, supplément à Vie Chrétienne 1987.
12. Cf. J. M. GUERRERO, *a,c*, 275.
13. Cf. *Ibid.* , 276-277.
14. J. C. FUTRELL, « *El discernimiento espiritual* » ” Edit. Sal Terrae, Santander 1984, 57.
15. Cf. J. A. GARCIA, « *Hogar y Taller. Seguimiento de Jesus y comunidad religiosa* » o.c. 159.
16. Cf. *Ibid.*, 160.
17. Cf. *Ibid.*
18. Cf. *Ibid.*, 163.
19. Cf. *a,c*, 223
20. Cf. J. CL. DHÔTEL, *o.c.*, 73-101.

Visites des Supérieurs

Mère Evelyne Franc
et Soeur Julma Neo, Conseillère Générale

Visite à la Province du Vietnam

Introduction

Le Vietnam est l'un des onze pays situés au Sud-Est de l'Asie. Depuis l'unification du pays, en 1975, le Vietnam vit sous le régime socialiste. Il a une superficie de 335.000 km², sa population atteint plus de 78 millions d'habitants.

La Province des Filles de la Charité du Vietnam fut fondée en 1932. Actuellement, elle comporte 50 communautés, une annexe et 10 essais d'implantations ou missions, dans trois régions : le Nord, le Centre et le Sud. La Province compte actuellement 475 Soeurs, 63 Soeurs au Séminaire et 55 postulantes.

Le 6 Février 2004

A 10h30, Mère Evelyne Franc et Soeur Julma Neo, Conseillère Générale pour le continent asiatique arrivent à l'aéroport Tân Sơn Nhât de Hochiminh Ville. A la Maison Provinciale, Soeur Justina Trần Thị Tuoi, Visitatrice, leur adresse un mot de bienvenue, au nom de toute la Province.

Le 7 Février 2004

Faute de temps, la visite des communautés locales d'Hochiminh Ville se réduit à trois maisons.

- La Communauté de Binh Loi, située environ à 8 km de la Maison Provinciale, se compose de 15 Sœurs : les unes travaillent dans les hôpitaux, d'autres sont responsables de l'école maternelle, des « classes d'affection » : centaine d'enfants très pauvres ; du foyer, pour une trentaine de femmes âgées n'ayant plus personne pour s'occuper d'elles, du foyer de jeunes filles en difficulté, des visites à domicile. Cette Communauté abrite aussi le groupe des

27 junioristes poursuivant leur dernière année d'études de formation initiale avant d'entreprendre une formation professionnelle après les premiers Vœux. Une Soeur est responsable de leur accompagnement.

- La Communauté de l'Immaculée Conception - GiaDinh - Hochiminh Ville, est la maison de retraite des Soeurs âgées ou malades.

- A la Maison Provinciale, Sœur Evelyne rencontre 200 Soeurs environ de moins de 15 ans de Vocation. A partir d'une présentation de « *Soeur Rosalie Rendu* » en parallèle à la conférence du 2 février 1653, sur l'esprit de la Compagnie, Notre Mère propose un temps de réflexion personnelle et un travail de groupe sur les deux questions suivantes :

- Est-ce que ma vie de prière est source de joie dans mon service ?
- Ma vie communautaire est-elle joyeuse ? Ai-je donné et reçu de la joie ? Ma vie communautaire est-elle vécue dans la vérité et le dialogue ?

Après la remontée des travaux de groupe, Notre Mère ouvre un échange en toute simplicité abordant toutes sortes de questions.

La messe qui suit est concélébrée par deux prêtres de la Congrégation de la Mission et beaucoup d'autres. Des religieuses de divers instituts avec qui les Soeurs collaborent, des membres d'autres branches de la famille vincentienne, des bienfaiteurs, des amis... etc, participèrent à cette cérémonie.

La séance récréative, qui suit après, permet aux jeunes Soeurs et aux aspirantes de manifester leur joie de cette visite à travers des chants, des danses et une présentation de la culture vietnamienne. Puis elles miment, d'une manière originale, une journée de Soeur Rosalie Rendu témoignant que l'inculturation du charisme et la culture vietnamienne s'harmonisent bien.

Le 8 février 2004

Avec une centaine de Soeurs ayant plus de 16 ans de vocation, Notre Mère présente « *les vertus de Marguerite Naseau* » (conférence de juillet 1642). Le déroulement est le même que précédemment. Sœur Evelyne insiste sur la mobilité et la disponibilité de Marguerite Naseau, sur son don total ; elle invite chacune à se demander : comment imiter cette première Fille de la Charité :

- Où en suis-je de la ferveur des premiers temps ?

- Quelle est ma disponibilité devant un changement de communauté (changement du Nord au Sud et inversement), un changement d'office...

Après la mise en commun, les Sœurs relèvent certains défis tels que l'âge, le manque de santé; est soulignée l'importance, entr'autre, de ne pas s'accrocher à la réussite ...

En début d'après-midi, Mère Evelyne et Soeur Julma, accompagnées de la Visitatrice et d'une Conseillère, se dirigent vers l'aéroport pour aller à Dalat, à 300 kms vers l'ouest de Hochiminh Ville. Avec les hauts plateaux de Lang Bian, Dalat est une ville touristique très renommée. Autrefois, de 1941 à 1975, s'y trouvait l'ancienne maison provinciale ; maintenant sont installées la communauté « Domaine de Marie » et le Séminaire.

Le 9 Février 2004

Notre Mère rencontre les Soeurs du Séminaire et approfondit avec elles «*Les vertus des filles des champs* » (conférence du 25 janvier 1643). « *Il s'agit là des perles précieuses données par saint Vincent qui ont, encore aujourd'hui, toute leur valeur : la simplicité, l'humilité, la sobriété, la pureté, l'obéissance, la confiance en la Providence* » dit Sœur Evelyne. Puis elle rappelle l'importance de la dévotion à Marie et la nécessité de relire l'exhortation apostolique *Marialis Cultus* de Paul VI et l'encyclique *Redemptoris Mater* de Jean-Paul II.

Après un échange libre, Sœur Evelyne nous parle des diverses activités de la Maison-Mère, les pèlerinages à la Chapelle de la Médaille miraculeuse, et donne des nouvelles des Soeurs aînées et de l'Infirmierie ...

Vient le moment de revenir à Hochiminh Ville. En cours de route, nos Soeurs s'arrêtent pour visiter quelques communautés : la Léproserie de Di Linh, la Communauté Dôc Mo, Phuoc Tân au service des lépreux guéris, appelés « blanchis » : Communauté dans laquelle les postulantes passent quelques semaines pour des cours intensifs avant de rejoindre les communautés locales.

Le 10 Février 2004

La journée débute par une rencontre avec les Soeurs Servantes des 50 Communautés locales, les responsables de 10 essais d'implantations et

quelques Soeurs Conseillères sortantes. La conférence du 29 Juillet 1656, sur « *L'envoi de deux Sœurs à la Père* », permet de mettre l'accent sur quelques points forts du rôle de la Sœur Servante :

- maintenir l'unité de la communauté tout en respectant le principe de subsidiarité.
- savoir condescendre et respecter les différences
- corriger les imperfections, savoir demander pardon... (ces choses ont été rappelées au cours de l'Assemblée Générale 2003 et chaque Visitatrice était invitée à le communiquer à toutes les Soeurs de sa Province).
- gérer l'argent en en connaissant les risques. les Soeurs Servantes doivent être prudentes. Sœur Evelyne parle aussi de la nécessité de nommer une économiste locale. Un article dans les nouvelles Constitutions traitera du rôle de la Soeur Economiste.

Notre Mère aborde ensuite les « Lignes d'Action », et, particulièrement, le chapitre « Vie de relation » ; elle demande aux Soeurs de les relire et d'y réfléchir à partir des deux questions :

- Quelles sont les difficultés concernant le rôle de Soeur Servante ?
- Quels en sont les défis ?

Quelques difficultés ont été mises en relief telles : la différence de génération dans les communautés, l'utilisation des médias, la communication, le maniement de l'argent, la formation, l'unité dans la communauté, le témoignage de vie malgré la surcharge des services...

Le 11 Février 2004

Soeur Julma continue son voyage vers l'Indonésie, tandis que Notre Mère part aux Philippines. Avant son départ, elle visite la nouvelle implantation de Nam Saigon.

Nous rendons grâce au Seigneur et à toute la Compagnie pour cette première visite de notre Mère Evelyne Franc au Vietnam, qui nous stimule pour continuer à « *avancer au large* » avec toute la Compagnie, nous engage à « *aller au delà* » avec ardeur, humilité et simplicité.

Sœur Gonzague TRAN THI KIM TU
Fille de la Charité

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc
et Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère Générale

Visite à la Province de Gijon

LE PASSAGE DU SEIGNEUR : « *deux disciples faisaient route vers..* ». (Lc. 24, 13-35)

Le 13 avril 2004, mercredi de Pâques, tandis que résonnait encore le son joyeux des cloches et que nous méditions l'évangile des deux disciples d'Emmaüs, Notre Mère, accompagnée de Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère Générale, nous rejoignait sur le chemin et elle nous demanda : « de quoi parlez-vous ? » Nous lui avons raconté nos espoirs, nos déceptions, nos rêves, nos craintes, et notre désir de vivre un « davantage » et un « mieux »...

SUR LA ROUTE, COMME UNE AMIE « *Il s'approcha et fit route avec eux..* »

Une fois que Jésus se fût approché des deux disciples, le chemin leur parut court. Pour nous aussi, la semaine passée avec Notre Mère et Sœur Rosa Maria nous a semblé bien rapide.

A son arrivée, Mère Evelyne a salué les Sœurs (une centaine) qui habitent à la Maison Provinciale de Léon et particulièrement les Sœurs de Béthanie. Béthanie est un havre de paix pour les Sœurs aînées ou malades qui continuent de vivre, à leur manière, le mystère de la communion des saints.

Puis, Notre Mère a repris la route : le but du voyage étant d'aller en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Saint Jacques, le courageux Apôtre, qui arriva jusqu'au «bout du monde», a encore aujourd'hui le charisme de

rassembler une multitude de pèlerins et de leur faire parcourir un itinéraire spirituel de paix et d'harmonie.

Mère Evelyne est alors reçue par les élèves du Collège Notre Dame de Recouvrance, tous en costumes régionaux. Avec ses 125 années d'existence, ce collège accueille près de 700 enfants, depuis l'école maternelle jusqu'à l'enseignement secondaire. Sept Sœurs y travaillent avec 32 professeurs. Puis a lieu la messe du Pèlerin, avec plus de 250 Sœurs venues de tous les coins de la Province. Avec toutes les Visitatrices d'Espagne, Notre Mère fait « l'offrande » à l'Apôtre. A la fin de l'eucharistie, elle peut jouir de l'encens que l'énorme « botafumeiro » (encensoir) lance au plus haut du lieu pour élever à travers cet encens la prière de louange et la demande de bénédiction à Dieu.

La « Colline de la Joie », endroit proche de Saint Jacques, d'où l'on aperçoit la majestueuse cathédrale, dernière étape du chemin, est le lieu où les pèlerins, oubliant la fatigue épuisante des kilomètres parcourus, s'agenouillent pour rendre grâce... parce que « nos pas ont fait halte dans tes portes ». Nous avons choisi ce site pour partager avec les Sœurs, la fraternité et la joie que ce lieu évoque. Deux autres réunions eurent lieu à Léon et à Oviedo pour les communautés les plus proches de chaque ville. De cette manière, 80% des Sœurs ont pu profiter de la présence et de la parole de Sœur Evelyne.

DEJA LE TROISIEME JOUR ... « *quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés* »

Après avoir assisté à l'Eucharistie dans la crypte de la cathédrale et avoir embrassé la statue de l'apôtre saint Jacques, comme le veut la tradition, Mère Evelyne continua de visiter plusieurs maisons de la Province au service des enfants, des personnes âgées, des sans domicile fixe, des handicapés :

Le Centre Saint Vincent de Lugo sert des handicapés mentaux. Ceux-ci ont accueilli Sœur Evelyne dans leurs ateliers de thérapie manuelle où ils lui firent une démonstration, sur le vif, de leurs travaux de chaque jour.

La Maison d'Accueil Siloé, à Gijon reçoit une quinzaine de malades sidéens sortis de l'hôpital ou de la prison.

L'Association de Charité de la ville de Gijon (depuis 1905) accueille environ 150 personnes à la cantine et 25 à 30 hommes sans domicile fixe au foyer.

L'Association de Charité de Léon organise une cantine et d'autres services comme les douches, le vestiaire, la blanchisserie,... et accueille des femmes maltraitées.

Les deux Maisons d'Enfants à Léon : « L'aube » et « Sainte Marie ». Ces deux Centres se trouvent dans la même propriété et dépendent du gouvernement autonome de la Castille et du Léon. Le premier reçoit des enfants jusqu'à 12 ans, le deuxième des adolescents et des jeunes. Deux communautés séparées y travaillent.

L'Œuvre Hospitalière Notre Dame de la Règle, à Léon : l'hôpital appartient au diocèse, cinq Sœurs y travaillent. Notre Mère s'arrêta un moment auprès du Père Pedro Fuentes (cm) hospitalisé, qui a oeuvré toute sa vie à la formation des Sœurs.

La Résidence « Coucher de soleil », à Léon : foyer de 70 personnes âgées dont la plupart sont des parents des Sœurs. Une communauté de 13 Sœurs est à leur service.

« RESTE AVEC NOUS », quand ils furent près du village, la nuit était tombée

Avec sa simplicité habituelle, Notre Mère fit un commentaire des Lignes d'Action 2003-2009. En voici quelques extraits qui nous poussent à aller *« au-delà, plus loin, plus haut que jamais ! »*

« Des communautés réunies pour la Mission. Retrouvons la souplesse de saint Vincent pour adapter notre vie de communauté au service et organiser le service pour vivre la vie de communauté ».

« L'attention à L'Esprit. Vous savez bien que l'Esprit parle dans une brise légère. A ce sujet, je pose une question, que je me fais à moi-même : Quelle est la place que j'accorde au silence pour écouter l'Esprit ? »

« Le devoir de nous informer. Il est nécessaire de savoir discerner à travers le bombardement d'informations qui nous inondent ... il nous faut chercher l'information sérieuse ».

« Eviter le « communautarisme » dans nos communautés. Que nos communautés se rassemblent tout en restant ouvertes sur l'extérieur. Que les jeunes puissent voir chez nous, la vraie vie fraternelle, nous faisant, accueillantes, en nous intéressant à eux ».

Puis *« IL DISPARUT... et ils revinrent pleins de joie à Jérusalem »*

Comme les disciples d'Emmaüs, nous avons retrouvé notre vie quotidienne, mais nous avons des forces neuves, de la joie et de l'espérance au cœur. Nous aussi, nous avons raconté ce que nous avons vécu pendant cette visite... Merci d'avoir partagé avec nous ce pain de la fraternité.

Merci, Sœur Evelyne. C'est un petit mot tout simple mais qui pèse lourd. Sachez que la Province de Gijon se sent rajeunie et, comme les disciples autour de la Vierge Marie, nous attendons la venue de l'Esprit Saint en étant tout particulièrement unie à vous.

Sœur Consuelo AJENJO
Correspondante des Echos

Visite des Supérieurs

Sœur Julma Néo, Conseillère Générale

Province de l'Inde du Sud

« *Les visites sont toujours des moments de grâce !* » La visite du **5 au 26 octobre 2003** de Sœur Julma Néo, Conseillère Générale, a été un temps fort pour notre jeune Province. Depuis son érection en 2000, Sœur Julma est déjà venue nous voir plusieurs fois, mais cette fois-ci fut une « Visite Régulière ».

Deux jours après l'ouverture de cette Visite eut lieu l'entrée au Séminaire de 11 jeunes Sœurs : première promotion du Séminaire de la Province. Les 8 et 9 octobre, un groupe de Sœurs, la Visitatrice et les Conseillères vinrent à Sneha Nilaya, Belwadi pour entendre les informations de Sœur Julma sur la révision des Constitutions. Celle-ci en a profité pour rencontrer les Sœurs qui le souhaitaient. Plus tard, d'autres Sœurs se sont retrouvées à la Maison Provinciale pour le même sujet.

Sœur Julma et Sœur Fidelis Kadiampallil, Conseillère Provinciale, visitèrent la maison saint Vincent, Foyer d'accueil Cheshire, à Mangalore où les Sœurs sont au service des personnes qui ont un handicap physique et mental ainsi que des femmes atteintes de la lèpre. Les Sœurs leur apprennent la couture et d'autres travaux manuels. Le Centre qui a une bonne réputation est reconnu par le gouvernement de Karnataka. La Sœur responsable a reçu dernièrement une distinction honorifique du gouvernement.

La Maison saint Vincent à Oragadam, que Sœur Julma et Sœur Mary Kunnappally visitèrent, est une maison d'accueil pour les enfants des régions rurales éloignées. Les Sœurs sont aussi au service d'un dispensaire pour les malades pauvres. Venant de 10 à 15 villages éloignés, les gens voyagent même en charrettes à bœufs pour se rendre au dispensaire. Les Sœurs sont aussi au service des jeunes ruraux qui ont terminé leur scolarité, et 35 femmes viennent apprendre la couture. Les pauvres et la communauté ont beaucoup apprécié leur rencontre avec Sœur Julma.

Dans sa réunion avec la Curie Provinciale, Sœur Julma a demandé aux membres représentants de la Province d'exprimer leurs souhaits pour les trois années à venir. Elle a aussi donné ses perspectives sur l'autorité et le gouvernement, ce qui a conduit à des échanges intéressants. Certains points des Directives concernant la Visitatrice et le Conseil ont été clarifiés et les rôles ont été mieux définis. Elles ont également abordé la fonction des différentes commissions, la création de nouvelles implantations, le Projet Provincial et les Normes Provinciales. La réunion s'est terminée par un partage de foi au cours duquel chacune a pu remercier Dieu de toutes les grâces reçues pendant cette Visite.

A la réunion des formatrices, chacune a pu décrire l'étape dont elle est responsable. Après un partage des difficultés et des défis à relever dans la formation, Sœur Julma découvrit les précisions données sur le Plan, la Commission et l'équipe de formation initiale et la formation continue. Elle a donné les dates des prochaines rencontres de formation interprovinciale pour le continent asiatique, insistant particulièrement sur la prochaine réunion des formateurs (3^{ème} année) et la quatrième rencontre des Visitatrices d'Asie.

A la clôture de la Visite, le 24 octobre, Sœur Julma fit un résumé des « *signes de croissance* » (tels que les Sœurs de la Province les ont ressentis) et des préoccupations concernant la Province. Après avoir donné son opinion personnelle, elle a communiqué quelques orientations au Conseil Provincial et aux Sœurs de la Province.

Nous sommes reconnaissantes au Seigneur de cette première Visite Régulière qui a été un moment de grâce particulière pour notre Province. Nous avons profité avec joie de tous ces jours passés avec Sœur Julma, particulièrement de sa présence affectueuse au milieu de nous. « DHANYAVAD » - Merci !

Sœur Magdaline NIMMARAJULU
Correspondante des Echos

Visite des Supérieurs

Sœur Julma Néo, Conseillère Générale

Province de l'Inde du Nord

« *Tu m'as fait immortel, tel est ton bon plaisir ...Tes dons infinis me parviennent ...Les âges passent et Tu les répands toujours, et il reste toujours de l'espace à remplir* », écrivait le poète Tagore. Oui, les dons que Dieu nous fait nous arrivent tantôt à petites doses, tantôt en abondance comme l'a été la visite de Sœur Julma Néo en **décembre 2003**.

Cette visite a été préparée par un questionnaire envoyé à toutes les Soeurs de la Province. 54 Sœurs se sont réunies à Tatanagar et 84 à Berhampur pour étudier les Constitutions révisées. Ce fut l'occasion d'un partage et d'une réflexion communautaires sur les réalités vécues et sur la manière dont elles nous influencent dans notre façon de vivre les Constitutions. Avec sa clarté et sa simplicité coutumières pour exposer les sujets importants, Sœur Julma aide les Soeurs à comprendre les raisons qui ont inspiré la révision et les changements effectués dans les Constitutions, autrement dit : « réviser pour revitaliser à la lumière de l'inculturation du charisme ».

En trois jours, elle conduisit les Soeurs à faire un long voyage dans le temps, pour comprendre comment les éléments de la culture composite d'aujourd'hui ont vu le jour. Avec un regard neuf, nous avons essayé de pénétrer les valeurs contenues dans les différents « courants de pensée » qui ont, finalement, formé cette culture. Nous avons cherché à voir les valeurs de notre charisme par rapport aux valeurs et des contre-valeurs de notre culture particulière. Cette réflexion nous a beaucoup provoquées, et nous a fait mieux comprendre la réalité. Sans doute, une meilleure estime et une meilleure compréhension des réalités et des exigences de notre vie de Filles de la Charité dans le monde d'aujourd'hui sont ressorties de ces réunions. Merci, Sœur Julma !

Dans l'intervalle, Sœur Julma a pu visiter les communautés où elle ne s'était pas encore rendue ; elle a rencontré de nombreuses Soeurs soit dans des entretiens personnels, soit au cours des sessions sur les Constitutions. Le temps a passé trop vite ... elle a dû bientôt nous dire au revoir, nous laissant renouvelées, éclairées et encouragées. Merci une fois encore, chère Sœur Julma ! Louange et action de grâces au Seigneur pour ce don de notre vocation et de nos Supérieurs !

Sr Elsy ELANJIKUZI
correspondante des Echos.

Visite à la Province d'Indonésie

Du 12 au 28 février 2004, Sœur Julma Neo, Conseillère Générale, a fait la visite de notre Province d'Indonésie. Nous l'avons accueillie à la Maison Provinciale de Kediri, Java Est.

Plusieurs groupes ont eu l'opportunité de lui parler au cours de réunions : la Curie, les Sœurs Servantes et leurs assistantes ainsi que des Sœurs engagées dans différents services. Au cours des échanges, Sœur Julma nous a fait découvrir certains changements importants des Constitutions et Statuts. Elle nous a aussi expliqué les Lignes d'Action. Elle a rencontré successivement les responsables de formation, la Visitatrice, son Conseil et le Directeur Provincial ; puis, les Sœurs du Séminaire et les postulantes qui lui ont posé de nombreuses questions. Sœur Julma les a encouragées à bien profiter de leur temps de formation pour apprendre à se connaître personnellement et à grandir dans la connaissance de Jésus et des Fondateurs.

Sœur Julma a visité plusieurs œuvres de la Province qu'elle ne connaissait pas : le projet de logement pour les employés de Kediri, le programme de réhabilitation des malades de Hansen (lèpre) à la maison Damien, l'internat de jeunes, la crèche, le foyer pour les personnes âgées de la ville.

L'eucharistie du dernier soir du 27 février s'est terminée par un temps de fête afin de rendre grâce à Dieu pour ce temps fort. La visite de Sœur Julma nous a renouvelé dans notre désir d'être fidèles à notre vocation. Les Sœurs ont beaucoup apprécié le fait qu'elle ait donné le plus de temps possible pour se rencontrer et se connaître personnellement. Grand merci en indonésien : « Terima kasih Seribu »

Sœur Agatha MUGIYANTI,
correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province de Belgique

370^e anniversaire de la Compagnie !

Pour l'anniversaire de la fondation de la Compagnie, toute la Province a voulu se joindre par la pensée, la prière et l'échange à toutes les Filles de la Charité du monde afin de vivre « **davantage l'internationalité** ». Lors de leur dernière Assemblée Provinciale, les Soeurs avaient proposé d'élargir leurs horizons et d'entrer en relation avec tous ceux qui partagent l'Esprit de saint Vincent et ont le désir de servir les Pauvres.

Fortes et riches d'un passé de 370 ans, dans les 93 pays où elle sont insérées, les Filles de saint Vincent tentent de faire surgir le jour tant attendu où la justice rendra vaine l'assistance et où un vaste réseau d'amour règnera partout. Unie aux Vincentiens, la Compagnie s'efforce - comme le voulait déjà Frédéric Ozanam - d'« *enserrer le monde dans un réseau de charité* ».

En ce **29 novembre 2003**, toute la Province est mobilisée à Heverlee ; sur les 131 Sœurs de la Province, 110 Soeurs sont présentes ! Dans un coude à coude fraternel branché sur la carte du monde, rires et conversations se nouent dans les deux langues nationales. Tous les regards se braquent sur la planisphère, découpée en parcelles multiformes. A côté de la carte du monde, une superbe décoration florale !

Contempler et méditer

Soeur Griet Kellens, avec son cœur d'artiste et son accent savoureux, nous fait découvrir le thème de la journée : « *Porter du fruit* ». L'heureux mélange des fruits du Nord et des fruits du Sud joue sur les contrastes entre les tiges brunes et les nombreuses variétés de feuilles. Celles-ci symbolisent la diversité dans l'unité de nos Communautés. Tout de suite, nous entrons dans un climat de recueillement qui nous accompagnera tout au long de la célébration avec trois de nos Pères Lazaristes. Dans son homélie, faite de simplicité et d'humour, le Père Daniel Martello, Directeur Provincial, rend

grâces au Seigneur en un duo bilingue avec le Père Théo Jeuris, sous-Directeur Provincial ; ils présentent toutes les Provinces qui ont germé sur la planète et offrent les fruits qui ont poussé sur le grand arbre de la Compagnie. Jésus-Christ nous prépare à des constellations de rencontres et donne sens à nos engagements.

Puis, c'est le coup d'envoi par Soeur Christiane Vercauteren, Visitatrice. Et, avec son imagination fertile, Soeur Sophie De Cocq, donne les consignes de départ pour l'exploration des continents.

Les 19 communautés belges et la communauté espagnole sont à l'écoute : la maison d'*Ans* démarre... et correspondra avec la Biélorussie. La communauté de *Borgerhout* mettra le cap sur le Venezuela et la Colombie, la communauté de *Rochefort* prendra en charge le Pérou... Ainsi, on attribue à chacune des maisons de la Province une région du monde où les Soeurs orienteront leur action vers les exploités et les laissés pour compte.

Une carte, pleine de couleurs, met en lumière la répartition des 22.736 Soeurs présentes sur notre bonne vieille terre et les maisons associées aux pays avec lesquels elles auront à créer des liens de solidarité. « Attention, la Poste, vos services vont être surchargés ! » Avec ces envois de lettres et ces échanges de prières, les Soeurs se sentiront concernées par tout ce qui se passe dans les autres continents.

Devenir des êtres de communion

Tout échange est semence d'avenir... idées, projets, initiatives, activités naissent des communications. Cette belle journée a permis des retrouvailles bilingues. Comment ne pas souligner l'accueil de Soeur Rosa Cools et de son « personnel de qualité », ainsi que le goûter préparé par toutes les maisons qui nous ont réservé d'agréables surprises culinaires !

Toutes les Communautés de la Province sont prêtes à se lancer sur les routes du monde pour se forger une conscience universelle des problèmes mondiaux et se laisser transformer par leurs rencontres avec les favelas du Brésil, les aborigènes d'Australie, etc.... Notre slogan est « *devenir des êtres de communion* ». Ce qui atteint les autres peuples nous concerne, nous interroge et nous interpelle...

Soeur Suzanne DE WILDE
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province d'Autriche

Deux Provinces s'unissent pour devenir la « Province d'Autriche »

Pourquoi ou pourquoi pas ?

Le **15 mars 2004**, les deux Provinces de Salzburg et de Graz se sont réunies pour devenir une seule et même province : la **Province d'Autriche**.

Un peu d'histoire

Au 19^{ème} siècle, les Evêques de Graz et de Salzburg, ayant un grand souci de la vie sociale, envoient des jeunes filles de la région de Salzburg et de la Styrie chez les Sœurs de la « Charité de Strasbourg » à Munich (Allemagne) pour qu'elles se forment à servir les Pauvres. Deux Communautés se développent rapidement, l'une à Graz, l'autre à Salzburg. **Sœur Leopoldine Brandis** (1815-1900), Supérieure de la Communauté de **Graz** cherche à suivre « la Règle originale de saint Vincent ». Après beaucoup de recherches, sa Communauté se rattache à la Compagnie des Filles de la Charité **en 1850**. Un peu plus tard, **en 1882**, **Sœur Vinzentia Praxmarer**, Supérieure de la Communauté de **Salzburg**, fait de même.

Vivre la restructuration des Provinces de Graz et de Salzburg comme un acte de foi

Une longue préparation a précédé cet événement. Lorsque les Sœurs des Provinces de Graz et de Salzburg ont su que les Supérieurs réfléchissaient sur la possibilité d'une restructuration de leurs provinces, beaucoup se demandaient : « Pourquoi cela ? » Cette question a ouvert un large chemin de foi et de confiance. La graine de la foi étant semée, les fruits seront abondants.

« *Des femmes pleines de courage et de force ont souvent été au commencement d'un nouvel éveil* » disait l'évêque, Monseigneur Egon Kapellari, en commentant le service des Sœurs (Voir "Sonntagsblatt für Stiermark", 28 mars 2004, p. 6). Le premier pas de la réunification des deux Provinces a été préparé avec beaucoup de soin par les Supérieurs. Et si cela ne s'est pas fait sans peine, la volonté de répondre aux appels de Dieu a permis de surmonter toutes sortes de difficultés.

Célébration de la nouvelle Province d'Autriche

13 mars 2004, arrivée des Sœurs à la nouvelle Maison Provinciale de Graz.

Les Soeurs du Conseil Provincial avec 40 Sœurs de Salzburg arrivent à la nouvelle Maison Provinciale de Graz, ainsi que Soeur Christa Bauer, Conseillère Générale, Soeur Cypriana Ploskal, Visitatrice de Cologne, et trois Soeurs de son Conseil, beaucoup de Sœurs des maisons plus lointaines de la Province de Graz, les Directeurs Provinciaux et le Visiteur de la Province des Lazaristes en Autriche.

14 mars 2004, installation de la nouvelle Visitatrice et du nouveau Directeur Provincial

Après avoir visité leur nouvelle Maison Provinciale, les Sœurs de Salzburg et celles de Graz se rassemblent pour un temps de prière afin que cette journée soit une véritable expérience de la présence de Dieu. A 14 heures, Mère Evelyne Franc arrive parmi nous. Les 1^{ères} vêpres de la fête de sainte Louise nous réunissent dans l'église de la Maison Provinciale. Après la lecture du testament de sainte Louise, Mère Evelyne adresse des paroles de remerciement, d'espérance et de confiance aux deux anciennes Visitatrices, Soeur Angelika Pauer et Soeur Magdalena Pomwenger. Puis, c'est le moment de l'installation de la **nouvelle Visitatrice, Soeur Angelika Pauer**. Au nom de Mère Evelyne, Soeur Christa l'encourage dans sa mission et lui demande de maintenir l'esprit spécifique de la Compagnie, d'avoir le souci du progrès spirituel et apostolique des Soeurs, de faire attention aux signes des temps, d'accomplir sa mission à la manière du Christ Serviteur, de développer l'union des esprits et des cœurs, l'adhésion à la volonté de Dieu avec un esprit de foi, une collaboration cordiale et une obéissance active et responsable. Soeur Angelika remercie avec la parabole de la roue de bicyclette : les rayons convergent tous vers le centre qui est le moyeu. En allant de plus en plus vers le centre, le Christ et notre esprit spécifique, la distance qui sépare les rayons les uns des autres diminue.

L'érection de cette nouvelle Province s'accompagne de la nomination d'un nouveau Directeur Provincial. Sœur Magdalena remercie pour son service discret et simple le Père Directeur Jac Reintjes, qui, à son tour, exprime sa gratitude envers toutes les Sœurs. Puis, le Père Visiteur Eugen Schindler présente le Père Alois Schreiber comme nouveau Directeur Provincial. Ce dernier remercie de la confiance qui lui est faite et invite toute la Province à développer une attitude d'espérance. Sœur Angelika salue le Père Directeur avec la bénédiction de l'ancien Testament : « *Que Yahvé te bénisse et te garde ! Que Yahvé fasse rayonner sur toi son visage et te fasse grâce ! Que Yahvé te découvre sa face et t'apporte la paix !* »

Après les vêpres, un buffet nous rassemble tous au réfectoire. Puis, c'est une « soirée de rencontres ». Toutes les maisons de la nouvelle Province sont présentées par un « power-point » et la journée se termine par le chant : « *Pas de plus beau pays, loin ou proche, que le nôtre aujourd'hui ...* ».

Le 15 mars 2004, date de la restructuration des deux Provinces. L'Eucharistie du matin, en l'honneur de sainte Louise, est présidée par le Père Schreiber accompagné de neuf lazaristes. Dans son homélie, il souligne la vénération de sainte Louise pour l'Esprit Saint et sa docilité à se laisser conduire par Lui.

La célébration de la restructuration commence à 10 heures. Soeur Angelika accueille tous les membres présents : Mère Evelyne Franc, Monseigneur Egon Kapellari, évêque de Graz-Seckau, Monseigneur Matthäus Appesbacher, évêque auxiliaire de Salzburg, les Sœurs de Cologne, le Père Mag Eugen Schindler, Visiteur, et ses confrères, le Directeur Provincial et beaucoup de Sœurs. Puis l'évêque prend la parole et souligne la souffrance causée par le manque de vocations ; il pose la question suivante : « *les futures vocations ont-elles besoin d'une autre forme de vie ?* » Après, il remercie chaleureusement toutes les Sœurs pour leurs services désintéressés, souhaitant que tout ce qui a été semé porte beaucoup de fruits et que le chemin, commencé aujourd'hui, permette de répondre aux nouveaux appels. En guise de conclusion, il cite quelques phrases de sainte Louise. Ensuite, l'évêque auxiliaire de Salzburg, Monseigneur Appesbacher, dit avec beaucoup de cordialité : « *les énergies intérieures de ces deux provinces étant maintenant réunies, cela va provoquer une synergie comme dans une fusion nucléaire* ».

Le Père Schindler, Visiteur, offre une peinture de « Soeur Rosalie Rendu qui a sous sa cornette Graz et Salzburg ». Le Père Schreiber,

Directeur Provincial, se réfère au nom par lequel Dieu s'est fait connaître à Moïse : « *Je suis celui qui est avec vous* ». Il lui arrivait durant le temps de préparation à la restructuration, de taquiner en parlant des « noces » pour les deux Provinces, en souhaitant la bénédiction de Dieu aux « mariées » et en demandant aux « témoins » de Cologne de rester de bonnes amies ! Tout au long de cette célébration, des morceaux de musique de Johann Sébastien Bach nous accompagnent pour nous aider à accueillir cet événement dans la prière et la foi.

Après cette célébration, un « power point » retrace, de façon claire et illustrée, l'histoire des deux Provinces. Puis, Sœur Evelyne Franc prend la parole en partant du dessin du mot d'invitation représentant un chemin qui se divise en deux à un certain moment, et qui se réunifie après. Elle souligne les efforts de ces dernières années réalisés par les deux Provinces pour mieux répondre ensemble aux cris des pauvres. En 1996, l'idée de la restructuration des deux Provinces est lancée. En 1998, les questions juridiques sont clarifiées, et, en 1999, une consultation est envoyée aux Soeurs. En 2000, les Conseils Provinciaux fixent la date de la restructuration au 15 mars 2004, et choisissent le lieu de la Maison Provinciale et le nom de la Province. Un Projet provincial est alors élaboré en commun. Maintenant, il sera « retravaillé » à la lumière des Lignes d'action. « *Sur ce chemin, votre foi a grandi, elle est devenu écoute ... elle vous a appris à regarder la réalité et les événements avec le regard même de Dieu ... aujourd'hui et ensemble nous osons entrer dans la nouvelle Province d'Autriche* » dit Sœur Evelyne. Puis, elle nous explique le but de ces démarches : elles ne sont pas une volonté de changer les structures, mais une recherche commune pour mieux servir les pauvres. Sœur Evelyne nous partage quelques moyens pour promouvoir cette nouvelle vie commune et remercie tous ceux qui ont préparé activement cette unification. Elle termine avec un verset du psaume 86 : « *Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité* », et nous souhaite de le commencer avec courage, confiance en la Providence et avec Marie, « unique Mère de la Compagnie ».

Puis, on procède à la lecture de la lettre du Père Robert Maloney, Supérieur Général, dans laquelle le regroupement des deux Provinces est annoncé officiellement. Il souligne cet acte par un mot de saint Vincent : « *Laissons faire Dieu ; il saura bien tirer sa gloire de cela et le fera réussir à notre avantage, parce qu'il nous aime plus tendrement qu'un père n'aime son enfant. Ainsi, mes sœurs, voilà de puissantes raisons pour vous laisser conduire par la Providence* » (Conférence du 9 juin 1658).

Dans sa lettre à la nouvelle Province d'Autriche, le Directeur Général parlait de nos peurs et de nos espérances : « *l'espérance surmonte toute peur* » disait-il en souhaitant que cette restructuration soit « un point de départ pour la revitalisation ». Il nous encourageait à continuer notre chemin pour vivre le mieux possible notre mission vincentienne: « *Le temps venu, Dieu ne manque pas de nous aider, si, de notre part, nous avons fait tout le possible* ».

Le **16 mars 2004**, Mère Evelyne rencontrait les Sœurs de Salzbourg. Après avoir partagé quelques nouvelles de la Compagnie, elle conclut en soulignant la joie qui naît après chaque acte d'obéissance vécu dans la foi. « *Bénis le Seigneur, o mon âme, bénis le Seigneur ! Si haut le ciel est au dessus de la terre, ainsi sa grâce repose sur toi !* »

Sœur Christa BAUER
Conseillère Générale

Vie des Soeurs

Province du Chili

150 ans de présence des Filles de la Charité au Chili

Un peu d'histoire

Le 15 mars 1854, les 30 premières Sœurs arrivèrent avec deux prêtres de la Congrégation de la Mission et un Frère au port de Valparaiso, après quatre mois de voyage. En effet, le Chili se trouve à l'extrémité australe de l'Amérique du Sud. C'est dans les voitures de l'époque que les Sœurs arrivent deux jours plus tard à Santiago. Deux mois plus tard, des Soeurs entrent à l'hôpital saint Francis de Borja et d'autres à l'hôpital saint Jean de Dieu. L'année suivante, elles ouvriront une école, un internat pour les enfants orphelins et une clinique dans un quartier pauvre. L'enthousiasme des Sœurs a suscité très vite des vocations. Le 8 décembre 1854, deux jeunes entrent au Séminaire et dix ans plus tard, on compte 21 jeunes filles qui sont entrées à la Communauté.

Mais les besoins sont de plus en plus nombreux et le 17 septembre 1856, un deuxième groupe de 19 Sœurs venant de Bordeaux arrive à Valparaiso. Les Soeurs prennent en charge d'autres hôpitaux. En février 1859, le ministre de l'Intérieur demande des Sœurs pour le soin des blessés. Elles y restent donc plusieurs semaines. Le 8 février 1860, 22 autres Sœurs arrivent de France. En 1864, des épidémies de typhus et de peste se déclarent successivement ; 8 Sœurs sont atteintes et deux d'entre elles meurent. En février 1866, la Visitatrice reçoit une lettre de Paris annonçant l'arrivée de dix Sœurs avec un Missionnaire. Ils sont reçus dans le port de Papudo parce que Valparaiso est menacé de bombardements par les Espagnols.

Le 15 mars 1904, la Province célèbre le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité. Elle compte 28 maisons et 329 Sœurs de douze nationalités.

En 1954, l'année du centenaire, arrivent des Sœurs espagnoles, colombiennes, équatoriennes et mexicaines. C'est un nouvel élan missionnaire. Progressivement, la Province laisse des institutions pour vivre une plus grande proximité avec les Pauvres, dans des habitations simples et légères permettant une plus grande mobilité. De nouveaux services commencent auprès des populations les plus pauvres à la périphérie des grandes villes ainsi que des missions rurales.

Aujourd'hui, la Province compte 128 Sœurs réparties en 22 Communautés.

15 mars 2004 : célébration du 150^{ème} anniversaire !

Cette journée du 15 mars 2004 est une journée de fête, pleine de soleil et de joie. Plus de 4000 personnes sont rassemblées à Valparaiso, y compris les autorités de la région, pour évoquer l'arrivée des premières Sœurs en bateau ! 30 jeunes filles, revêtues de l'ancien habit des Filles de la Charité, sont montées dans des voitures tirées par des chevaux, comme il y a 150 ans. Elles passent dans les rues de la ville, acclamées par une foule qui les accompagne jusqu'à la cathédrale.

L'eucharistie, présidée par Monseigneur Gonzalo Duarte, évêque de Valparaiso, concélébrée avec 40 prêtres, est une grande action de grâces pour la présence du charisme vincentien au Chili. Au même moment, la radio de l'évêché retransmet en direct ce qui se vit. L'homélie développe les paroles de saint Vincent : « *les pauvres sont nos Seigneurs et nos Maîtres* ». Ces paroles, ayant été mises en musique, sont chantées à plusieurs reprises au cours de la célébration. Pour la bénédiction finale, l'évêque prend la Croix que le Père Etienne, Supérieur Général à l'époque, avait donné aux premières Sœurs qui venaient fonder la Maison Centrale au Chili et la remet aux Supérieurs Provinciaux actuels des deux Communautés. Il explique que la mission continue et que la Croix du Christ est toujours l'emblème des fils et des filles de saint Vincent et de sainte Louise dans leur service auprès des Pauvres.

L'eucharistie est suivie d'une représentation culturelle qui a lieu au Salon d'honneur de la Chambre des députés. En effet, étant donné que c'était le Président de la République de l'époque qui avait fait les démarches auprès des Supérieurs Généraux pour que des Filles de la Charité puissent venir travailler dans les hôpitaux et autres œuvres de bienfaisance du Chili, les responsables politiques actuels ont eux aussi voulu participer à cet anniversaire.

La célébration de ces 150 ans est vécue dans le contexte des Lignes d'Actions actuelles de la Compagnie : inculturation du charisme, intégration et participation des Pauvres, travail avec les laïcs et ceux de la famille vinctienne, en union avec l'Eglise, en collaboration avec la société et les mass medias.

Nous témoignons notre reconnaissance envers la Compagnie, particulièrement envers les Sœurs et les missionnaires vinctiens en Amérique Latine et aux Caraïbes, ainsi que pour la présence de Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère Générale. Nous remercions aussi nos Supérieurs Généraux pour leur souci constant de maintenir bien vivant le charisme vinctien jusqu'aux confins de la terre.

Pour souligner l'importance de cet événement, la Province du Chili, lors de son Assemblée en 2002, approuva l'ouverture de deux Maisons insérées dans des quartiers très marginalisés, pour réaffirmer son désir et sa volonté d'être vraiment auprès des plus pauvres, même si toutes les œuvres sont déjà à leur service. Actuellement, 128 Sœurs, insérées dans 22 Communautés travaillent dans les hôpitaux, les écoles, les maisons de retraite, les foyers pour enfants, les quartiers pauvres. Elles sont aussi au service des migrants et des prisonniers. La Province soutient financièrement un petit restaurant de solidarité pour des malades du sida.

Que l'audace et le courage des premières Sœurs de notre Province continuent à être une source de lumière dans cette nouvelle étape de l'histoire que nous sommes en train de vivre. Que nous sachions faire face à tous les défis qui se présenteront avec la force de l'amour gratuit et la fidélité au Seigneur.

Sœur Maria Isabel RUIZ
Visitatrice du Chili

Témoignage des Soeurs

Provinces d'Amérique Latine

Rencontre des Visitatrices et des Conseillères des Provinces d'Amérique Latine et des Caraïbes

A l'occasion des 150 ans de l'arrivée des Filles de la Charité et des Prêtres de la Mission au Chili, les Visitatrices des 15 Provinces d'Amérique Latine et des Caraïbes, avec une Conseillère de chaque Province, se sont réunies au Chili du 14 au 21 mars 2004 avec Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère Générale de langue espagnole pour l'Amérique Latine.

Le premier jour, Sœur Blanca Libia nous présente les 5 objectifs et les deux points forts de cette rencontre :

5 objectifs :

- Célébrer le 150^{ème} anniversaire de la présence des Filles de la Charité au Chili.
- Partager entre Visitatrices des Provinces d'Amérique Latine et des Caraïbes sur leur mission d'animation de leur Province.
- Réfléchir aux grands défis de la Vie Consacrée en Amérique Latine et aux Caraïbes.
- Prendre en compte les interpellations de l'Assemblée Générale 2003.
- Approfondir les Lignes d'Action et leurs applications pratiques pour les Provinces.

2 points forts :

- Les défis de la Vie Consacrée en Amérique Latine et aux Caraïbes par le Père José Maria Guerrero, s.j.
- Les critères de révision des Constitutions et les Lignes d'Action pour les années 2003-2009 afin de relever quelques défis, ici et aujourd'hui.

Après cette présentation, Sœur Blanca Libia termine en disant : « *Nous vivons une époque très difficile et en même temps très riche :*

- * *Le monde nous interpelle par de nouvelles réalités qui augmentent les situations de pauvreté.*
- * *L'Eglise nous appelle à aviver notre compassion devant les souffrances humaines, à être des témoins de la miséricorde de Dieu et des apôtres de la charité, à porter l'espoir aux blessés de la vie.*
- * *La Compagnie nous presse d'aller plus loin, de vivre notre consécration de façon plus radicale, de nous renouveler dans l'Esprit. »*

15 mars 2004 : jour de joie à Valparaiso !

En ce jour de fête de sainte Louise, les Sœurs et les Pères Lazaristes, avec le peuple chilien et la famille vinentienne, ont célébré ce 150^e anniversaire avec ferveur et enthousiasme. Nous remercions toutes les personnes qui, par leur accueil et par leurs services rendus, ont fait de cet événement, un jour de fête et de joie.

16 mars 2004

Le Père José Maria Guerrero, s.j., théologien de la CLAR (Confédération des Religieuses d'Amérique Latine) nous présente les défis de la Vie Consacrée en Amérique Latine : « *Le grand défi pour nous, les consacrés aujourd'hui, c'est la passion pour Jésus Christ et la passion pour l'homme. Que nous demande l'Esprit ici et maintenant ? Il nous invite à être de « nouvelles outres » pour un vin nouveau, car quelque chose de nouveau est en train de naître. Nous devons recréer une vie consacrée qui interpelle le monde d'aujourd'hui... La Vie Consacrée est née de la passion pour Jésus, mais il est possible que nous souffrions d'anémie spirituelle à la longue, et que notre passion pour Jésus qui engendra notre don, disparaisse. Ce n'est pas ce qui arriva à nos fondateurs, au contraire, ils étaient chaque jour de plus en plus passionnés pour Jésus, pour la cause de son Royaume, pour son projet... La Vie Consacrée doit être enracinée dans la contemplation de Jésus, dans la passion pour Lui et pour son projet de vie. Elle doit se*

présenter comme une interpellation pour la personne du Christ... De plus, la brèche entre les riches et les pauvres s'ouvre de plus en plus dans le monde d'aujourd'hui, elle fait avorter le rêve de Dieu, elle insulte son projet, elle enfonce un peu plus les pauvres, elle abîme ceux qui deviennent de plus en plus riches car ils se détournent des valeurs humaines. Nous devons aller dans les zones marginalisées, aux frontières. Ce n'est pas la même chose de regarder le monde d'une fenêtre d'un palais ou d'une porte d'une pauvre mesure. Une chose est le service des Pauvres, et une autre, notre style de vie et la manière de réaliser notre service. »

17 mars 2004

- * Evaluation des engagements pris en mai 2001, à partir du document « Feu Nouveau », par les Provinces d'Amérique Latine réunies à Buenos Aires, et qui s'étaient concrétisés dans les projets provinciaux et communautaires.
- * Rapport du CIEVI (Centre de formation Vincentienne Interprovinciale pour l'Amérique Latine et les Caraïbes) : ce programme de formation ne cesse de s'enrichir chaque année et les résultats en sont très positifs.
- * Représentation d'une réalisation artistique conçue pour faire connaître aux enfants la figure de sainte Catherine Labouré. Cette œuvre originale exprimait avec un bel esprit d'enfance, la personnalité et les vertus de Catherine.
- * Partage d'expériences des Provinces, pour répondre à de nouveaux appels des pauvres. Constatation des efforts réalisés pour la formation dans tous les domaines et pour la relance de la pastorale des vocations. Pour l'ensemble des Provinces, l'unité est vécue au niveau du service et de l'être de servante.

18 mars 2004

Réflexion sur les défis de la Compagnie exprimés par les Lignes d'Action 2003-2009. Sœur Blanca Libia Tamayo nous aide à nous mettre à l'écoute de l'Esprit qui avait soufflé à l'Assemblée Générale 2003 :

- *Allons au-delà de ce que nous vivons et faisons*
- *Marchons sur un chemin de conversion, sortons de toute forme de vie médiocre ou routinière, soyons des femmes fortes et profondes,*

pleines de vie intérieure afin de répondre fidèlement aux grands défis d'aujourd'hui.

- *Soyons de plus en plus signes dans le monde. Le problème de la Vie Consacrée n'est pas tant la diminution des effectifs mais le risque de perdre la passion de Jésus Christ, la passion de vivre à sa suite et d'adopter ses comportements.*
- *Révisons notre vie :*
 - *le Seigneur est-il bien au centre de notre vie ?*
 - *réagissons-nous face à la société de consommation ?*
 - *comment vivons-nous la fraternité ?*
 - *quelle est la qualité de notre service ?*

Puis, Sœur Blanca Libia nous invite à nous mettre à la suite de Sœur Rosalie Rendu et à vivre ce temps de rencontre comme un temps de grâce :

- *Regardons le passé avec reconnaissance*
- *Vivons le présent avec enthousiasme*
- *Faisons des projets d'avenir avec beaucoup de foi.*

19 mars 2004

- * Travail sur les Lignes d'Action pour les inclure dans les projets provinciaux et communautaires.
- * Veillée artistique présentant différentes expressions du folklore du Chili.

20 mars 2004

- * Rencontre avec les Visitatrices pour mettre l'accent sur des orientations concrètes et pratiques pour leur mission particulière.
- * Dans l'après-midi, visite de quelques sanctuaires de la capitale et principalement à la Vierge de la colline qui surplombe la ville de Santiago.

21 mars 2004

Clôture de la rencontre par une célébration au Foyer Sœur Maria del Carmen Vega.

Nous remercions toutes les personnes qui ont collaboré d'une manière ou d'une autre à cette rencontre et que le Seigneur continue de faire fructifier le travail de toute la famille vincentienne.

Sœur Isaura MARTINEZ
Visitatrice de Saint Domingue

Témoignage des Sœurs

Province de Mozambique

« Dieu, tu es mon refuge, ma citadelle » (Ps 91)

Le **17 février 2004**, vers 22h30, nous sommes surprises par cinq hommes : deux d'entre eux armés, en uniforme de policier, emmènent le garde du Centre de santé et celui de la Mission, tous les deux, menottes aux mains. Arrivant à notre porte, ils obligent le garde de la maison à l'ouvrir et à nous appeler.

Un des hommes de leur groupe simulait être un voleur, et les autres « faux policiers » l'emmenaient attaché, disant qu'il avait volé de l'essence et nous en avait vendu. Nous répondîmes que nous n'avions jamais acheté d'essence hors d'un point autorisé. Avec violence, ils nous demandent d'ouvrir la porte de la véranda et prennent la clé de la voiture.

A ce moment-là, ils attachent notre garde et nous commençons à comprendre que c'est une attaque. Ils sont entrés dans la maison disant que nous cachions des voleurs. La peur nous immobilisa toutes les quatre : Sœur Marina, Sœur Carla, Sœur Esperança et Sœur Maria, Sœur du Séminaire qui faisait son stage apostolique chez nous.

Ils attachent les trois gardes dans la salle de bain et nous, dans la chapelle. Sans le savoir, c'était pour nous le meilleur lieu qui fût. Nous avons passé ce moment difficile avec Jésus et Marie. Un des faux policiers s'est mis à prier le Notre Père avec tellement d'ironie que cela nous a profondément blessées. Alors, l'une de nous a prié : « *Pardonne-lui, Seigneur, parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait* ». Heureusement, il est parti et nous sommes restées enfermées pendant qu'ils fouillaient la maison : tiroirs, armoires, etc... Nous avons prié et demandé la protection de Notre Seigneur et de la Vierge Marie. Les deux Soeurs plus jeunes ne pouvaient contrôler leur peur. Quand s'arrêtera la violence et l'agressivité de ces hommes ? L'une d'elle priait : « *Seigneur, je veux mourir dans ta maison !* »

» Une autre : « *Seigneur, envoie quelqu'un qui nous délivre de cette situation !* »

Puis, tout à coup, la porte de la chapelle s'ouvre, un des voleurs prend Sœur Marina et l'oblige à lui donner l'argent. Mais, Dieu a écouté notre prière. Dehors, il y avait beaucoup de bruit. Les employés de l'école étaient autour de la maison, parce que l'un d'entre eux avait vu les « policiers » emmener les gardes. A ce moment, les « policiers » se sont énervés et Sœur Marina en a profité pour sortir discrètement et nous rejoindre.

Voyant la situation se retourner, ils décidèrent d'abandonner la maison. Ils avaient fermé à clé la porte de la chapelle et la porte de sortie. Les gardes étaient toujours attachés, et nous, nous ne pouvions pas sortir. Les employés étaient dehors. En marchant vers le garage, ils ont tiré en l'air trois coups de fusil. Ils n'arrivaient pas à sortir la voiture tellement ils étaient en colère. Nous avons peur qu'ils nous demandent de le faire pour eux. Ils continuaient de tirer des coups de feu en l'air pour maintenir éloignés les employés.

Quand les voleurs sont partis, les employés sont entrés dans la maison, très préoccupés de notre état. Ils ont déchiré le moustiquaire de la fenêtre et nous leur avons donné les clés qui, grâce à Dieu étaient dans nos poches. Ainsi, nous et les gardes avons été libérés.

Un homme s'est montré très disponible pour aller à Tete avec son tracteur, afin de raconter l'événement à la police et prévenir le Père Tarcisio. En même temps, il emmène les deux gardes pour retirer leurs menottes. Il est 23h30. La peur s'était emparée de nous toutes. Comment dormir ? Nous demandons au Seigneur la paix et la tranquillité. Quelques-uns des employés restent chez nous, dans la véranda pour nous tenir compagnie. Le Père Tarcisio est arrivé à 3 heures, avant il était passé à la police. Comme les policiers se lamentaient du manque d'essence, le Père leur a laissé de l'argent pour aller jusqu'à Mavudzi (50km de la Ville). À 3h30, arrive la voiture de la police avec 2 policiers pour prendre connaissance de l'agression.

Le 18 février, au matin, fête de Saint François Régis Clet, après la prière des Laudes, en sortant de la maison pour aller à la messe à l'église de la paroisse, notre émotion a été grande de voir toute la population autour de nous, dans un grand silence, manifestant leur solidarité avec

nous. A ce moment les Soeurs de Matundo sont arrivées. Nous avons marché ensemble jusqu'à l'Eglise. L'Eucharistie était l'action de grâce pour la protection du Seigneur. Pendant plusieurs jours la présence des voisins a été constante dans notre maison, exprimant leur douleur de cette agression et la perte de « notre voiture », comme ils disent.

Jour après jour, nous avons travaillé à surmonter ce traumatisme toujours présent en nous, mais nous continuons de rendre grâce à Dieu pour l'appui que nous avons reçu de tous : Pauvres, employés, Père Tarcisio, Soeurs de Matundo, Sœur Felismina, Soeurs de la Province, du Conseil Général. Tous nous soutiennent de leurs prières et de leurs gestes concrets de fraternité.

« Joie pour tous ceux que tu abrites, allégresse à jamais ; tu les protèges, en toi exultent ceux qui aiment ton nom » (Ps 5.12).

N.B. : Le 18 février, à 4 heures, les voleurs ont eu un accident de voiture dans la province de Manica, deux d'entre eux sont morts sur le coup, les deux autres ont été blessés et en ce moment sont détenus, mais le 5^{ème} a disparu !! La voiture est très abîmée. Nous avons retrouvé quelque objets de notre maison.

Communauté de Mavudzi Ponte - Tete

Témoignage des Soeurs

Province France-Nord

Au service des familles turques immigrées

Introduction

Le Loiret est une région de France où les immigrés turcs, d'origine rurale sont venus travailler dans le maraîchage, le forestage, les fonderies... il y a une trentaine d'années. Rejoints par leur famille, ils forment aujourd'hui une population fragilisée par une inadaptation aux structures du pays d'accueil. Notre séjour en Turquie nous a permis de nous familiariser avec leur langue, leur histoire, la géographie du pays, leur culture... si bien qu'à notre retour en France, ne voulant pas dilapider les connaissances acquises, d'accord avec la Visitatrice de l'époque et son Conseil, nous sommes venues les rejoindre pour cheminer avec eux.

Notre Mission

Notre projet missionnaire est de rejoindre les familles turques déracinées de leur milieu culturel, affectif et religieux,

- en vivant quotidiennement au milieu d'eux, un christianisme le plus proche possible de l'Evangile et des enseignements de St Vincent.
- en étant soutenues et engagées dans l'église diocésaine d'Orléans et la Pastorale des Migrants.
- en étant en lien avec les associations, les centres sociaux, les organismes de solidarité, le monde scolaire, le monde médical , para médical et les structures administratives.

Nos outils de travail

Nous essayons le plus possible de porter nos efforts sur l'acceptation de la différence de l'autre, la qualité d'écoute, la bienveillance du regard qui permet d'avoir un a priori favorable afin de découvrir les valeurs de l'autre. Nous prenons aussi le temps d'analyser les faits les plus marquants à la lumière de l'Evangile pour découvrir le sens de l'homme, sa dignité d'homme pauvre, et nous efforcer de le mettre au coeur de nos vies et de notre prière.

L'esprit des Béatitudes

Dans une de nos réflexions, le Père Laffont, délégué diocésain pour la Pastorale des Migrants, nous a beaucoup aidées à entrer dans la compréhension des Béatitudes à la lumière de notre vie. Des points forts de sa réflexion nous ont interrogées sur notre manière de regarder nos frères et de les servir avec un esprit d'humilité et de simplicité.

« Les Béatitudes selon saint Luc, disait-il, manifestent l'attention particulière de Jésus pour les personnes affectées physiquement par le malheur. Luc dit que ce monde coupé en deux, entre les gens qui ont tout et ceux qui n'ont rien, n'est pas un monde qui plaît à Dieu. Dieu n'a pas désiré cela en créant l'univers et ses merveilles. Et Luc affirme que lorsque Dieu intervient, c'est pour remettre à l'endroit ce qui est défiguré. Marie a chanté cela d'une façon inoubliable et indépassable dans son Magnificat. Ainsi, le Règne de Dieu advient chaque fois que ce déséquilibre est mis par terre, que les pauvres, les petits, les malades et les prisonniers sont rendus à la vie et à leur dignité d'enfants de Dieu. »

« Par contre, ajouta-t-il, les Béatitudes selon saint Matthieu donnent un éclairage pour ceux qui, à la suite du Christ, acceptent de travailler afin d'établir la justice du Règne de Dieu. Ainsi, Luc décrit les premiers bénéficiaires du Royaume de Dieu, et Matthieu, lui, dépeint les qualités morales de ceux qui travaillent à l'avènement de ce Royaume, de ceux qui, à la suite du Christ, acceptent de s'engager en faveur des bénéficiaires privilégiés de l'amour de Dieu que sont les pauvres et les exclus. »

Il continua : « Dieu veut le bonheur de l'humanité. Il veut le bonheur de tous, et pas seulement d'un petit nombre. Notre société aussi veut le bonheur. Mais tous n'y ont pas accès. » Il se mit alors à décrire les Béatitudes de ce monde-ci, monde de la consommation et de l'accumulation des biens : « *Heureux ceux qui ont fait des études ; ils trouveront facilement du travail.*

Heureux ceux qui savent parler; tout le monde les écoute. Heureux ceux qui ont de l'argent ; les amis se pressent à leur porte. Heureux ceux qui ont du pouvoir; toutes les portes s'ouvrent devant eux ». Oui, dit-il, ce bonheur fonctionne, mais pour le petit nombre, l'élite. La majorité en est exclue. C'est cela que le Dieu de Jésus-Christ refuse.

A la question : « Pourquoi Jésus intervient-il de cette manière ? Pourquoi son amour des petits et des exclus est-il si fort et si urgent ? », il répondit : « parce qu'ils en ont besoin. Ils n'ont rien, sur cette terre. Ils cumulent les déficits et les exclusions. Ils ne comptent pas. Jésus veut leur redonner l'espérance qu'ils ont perdue. Son Père avait confié la terre aux êtres humains pour qu'ils la dominent et se répartissent les fruits entre tous. Il n'avait pas voulu que la terre devienne la propriété de quiconque. Elle devait rester « sa » propriété, de manière à ce que tous en aient leur part. Et comme les humains n'ont pas été capables de se partager équitablement les fruits de la terre, et qu'il s'en est suivi des guerres sans fin, Dieu a promis, par les prophètes, qu'il viendrait rétablir la justice. La deuxième raison pour laquelle Jésus privilégie les pauvres et les petits, c'est que leur situation les oblige à garder le cœur ouvert et disponible pour accueillir et partager. L'accumulation des richesses dessèche les cœurs. Elle élève des murs entre les personnes. Et de fait, dans notre société mondialisée, jamais l'écart entre riches et pauvres n'a été aussi grand. C'est cet écart qui crée l'insécurité, l'amertume, le sentiment d'exclusion et d'abandon. Il est l'un des moteurs les plus puissants du terrorisme actuel. Tandis que le projet de Dieu est que tous vivent décemment, que les riches partagent réellement avec les autres. Seul ce projet peut apporter la paix entre les peuples. Seul ce projet permettra à l'humanité de vivre en harmonie avec elle-même et avec la nature. Les peuples riches seront libres et vivront dans la sécurité lorsque les damnés de la terre vivront, eux aussi, dans la liberté et la sécurité, aussi bien alimentaire, sanitaire et financière que politique, culturelle et religieuse. L'avenir de l'humanité dépend du sort fait à tous ses pauvres.

Nos frères musulmans, un don de Dieu

Cette réflexion nous a entraînés à intensifier nos rencontres avec nos frères turcs pour développer des relations d'amitié en les basant sur la confiance réciproque. C'est sur le terrain de la vie, dans la solidarité et l'amitié que se tissent chaque jour nos liens avec les familles turques. Nous nous efforçons d'aller chez eux (visites à domicile) pour grandir dans une connaissance mutuelle, et nous les invitons chez nous à diverses occasions. Ils

savent aussi qu'ils peuvent venir quand ils en ont besoin, même la nuit s'il y a urgence .

Nous avons écrit dans notre projet communautaire que : « *le frère musulman sera accueilli dans notre maison comme un don de Dieu* ». Nous avons précisé que: « *cet accueil ne sera jamais unilatéral, mais fait de compréhension et d'échanges.* » L'échange, la reconnaissance, ils nous les rendent bien. A certaines occasions, ils nous invitent à partager leur repas. Leur joie, c' est de nous offrir quelques heures d'amitié autour de mets préparés par la maîtresse de maison. Ensemble, on discute du pays, de la famille laissée là-bas, de l'école, de leurs projets, de la France, des Français... de Dieu. Oui, de Dieu et de notre appartenance mutuelle à une communauté de foi. A ce niveau-là, nous pensons que le vrai dialogue avec un musulman peut commencer dans la mesure où il y a eu une expérience intérieure de part et d'autre. S'il en est ainsi, nous sommes amenées à découvrir ce que l'on a appelé « le respect du mystère de Dieu », le Dieu des humbles, le Dieu qui nous précède toujours et qui se cache parfois au plus profond d'une souffrance.

Notre manière de vivre l'Évangile avec eux et d'être Filles de la Charité, c'est de nous efforcer de témoigner de l'amour du Christ qui nous anime, de l'esprit des Béatitudes.

La Communauté de Châteauneuf sur Loire

Témoignage des Soeurs

Province de Barcelone

Un chemin qui s'ouvre !

Toute société est fière de ses responsables. En général, ce sont des hommes et des femmes convaincants par leur personne et leurs actions. Nous pensons qu'ils sont forts et courageux, et nous les admirons. Si nous pensons que nous n'avons pas ces qualités, nous sommes tentés de les suivre et de les imiter. Le « leader » Jésus de Nazareth est entré avec force dans le monde et son influence continue à s'exercer ! Il ne peut en être autrement ! Il est le modèle permanent de l'Eglise. Sa personne et sa vie sont une force créatrice pour de nombreux témoins d'hier et d'aujourd'hui. Ce sont « *les martyrs qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau* ». Nous connaissons les martyrs de la famille vincentienne dont nous avons de nombreux témoignages : Jean Gabriel, Régis Clet, Justin, etc... Mais il y a aussi de nombreuses personnes que nous ne connaissons pas et qui, jour après jour, se donnent totalement à Dieu.

La guerre civile des années 1936-1939 en Espagne a été marquée par des persécutions religieuses. Confondant la suite de Dieu et la politique, on a tué un grand nombre de chrétiens, les accusant d'être des obstacles à la vie sociale. La famille vincentienne, au service des pauvres, a payé de son sang sa manière d'être au sein de la société. Actuellement, nous progressons dans la « reconnaissance des vertus » de ces nombreux martyrs. Et le procès ouvert en 1960 poursuit sa route. Le 4 mars 2004, l'Eglise de Valence a introduit la Cause de 22 martyrs du Levant espagnol. Sur la liste des témoins à la conduite exemplaire, il y a plusieurs Lazaristes, des Filles de la Charité, des Enfants de Marie (jeunes gens) et les prêtres accompagnateurs. Avec les parents et les amis, nous nous sommes réunis pour prier et faire avancer cette Cause. A la séance d'ouverture, il y avait ce legs commun : la Médaille miraculeuse. En effet, quelques Enfants de Marie, martyrisés à Carthagène (Murcie) ont voulu mourir avec la Médaille au cou. Une des balles tirées traversa une Médaille. Nous nous réjouissons que toute la Compagnie se joigne à nous pour mieux reconnaître cette immense générosité qui a été vécue durant cette période difficile des années 1936-1939. Nos martyrs sont une raison d'espérer et de faire face courageusement à toute forme de situation dangereuse.

Sœur Rosa MENDOZA,
correspondante des Echos

Parole des Pauvres

Province du Japon

« *Son nom est Sam* »

La fraternité, c'est le respect !

Je l'ai vu pour la première fois à la station du Printemps d'argent, le 2 janvier. Au premier regard, j'ai été contrariée. Ce n'était pas seulement parce qu'il mendiait, mais aussi parce qu'il paraissait jeune. Je me suis dit qu'il devrait trouver un travail. Passant devant lui, je lui ai refusé de lui donner de l'argent, avec un geste sévère. Quand j'ai reconnu qu'il était asiatique, je me suis sentie de nouveau en colère. Après cela, j'ai continué à l'ignorer tous les jours. Un mois plus tard, j'ai noté par hasard dans un article de notre Supérieure Générale, la phrase suivante : les Sœurs qui jouissent du privilège d'être en service direct des Pauvres doivent faire tout leur possible pour se libérer de tout désir de supériorité et agir en toute simplicité. Bien que je ne sois pas au service direct des Pauvres, j'ai réalisé que j'avais le désir d'être supérieure dans ma réaction vis-à-vis de cet homme sans domicile. Le lendemain, je me suis arrêtée au métro et j'ai essayé de lui parler. Il a 38 ans et vient du Cambodge. Il a perdu sa jambe gauche en sautant sur une mine. Son nom est Sam. Je lui ai dit que je n'avais pas d'argent à lui donner mais que je prierais pour lui. J'ai posé la main sur son épaule et il a fait un signe de tête. Après cette conversation, j'ai réalisé qu'il avait un léger retard mental. Le jour de la saint Valentin, comme j'avais reçu des bonbons et du chocolat, je courus au métro, mais il n'y était plus. Il avait probablement trouvé un abri durant cette période enneigée. Cependant, il me semblait qu'il avait réellement disparu. Pendant un mois et demi, j'ai souvent pensé à lui et je me suis demandée pourquoi j'étais contrariée. Je pense que sa présence, en tant qu'Asiatique, me faisait honte. C'est moi qui aurais dû avoir honte de mon préjugé et de mon arrogance, alors que je suis une Sœur. Le 3 avril, je le revis à la station, mais c'est lui qui m'aperçut le premier, me faisant signe en souriant. Je me rappelle une anecdote de Rilke's quand il était à Paris, en tant que secrétaire de Rodin. Il avait l'habitude de se promener dans les rues avec sa fiancée. Il passait régulièrement devant une femme qui mendiait. La fiancée lui offrait souvent un peu d'argent, et la mendicante le recevait sans un mot. Un jour, Rilke's lui donna une belle rose rouge et elle lui dit avec un bon sourire que c'était cela qu'elle attendait. Est-ce que mon bonjour ou mon sourire ont du prix ? Je suis sûre que Sam, lui, m'a donné une rose rouge.

Sœur Marie-Louise OSE, *Fille de la Charité*

La parole des Pauvres

Province d'Albanie

Quelle que soit son histoire, chacun peut être acteur de fraternité

Dans les alentours de Gramsh, en Albanie, Ravasan vivait avec sa femme d'une trentaine d'années et leurs trois enfants. Quand sa femme a été enceinte de deux mois, Ravasan a cherché par tous les moyens à sortir sa famille de la misère. N'y arrivant pas, complètement désespéré, il s'est pendu et a laissé les siens dans une misère encore plus grande.

Lorsque les Sœurs ont appris la nouvelle, elles sont allées visiter la famille. Comme tous dormaient par terre dans leur mesure, elles ont procuré un lit pour chacun, puis quelques meubles et, surtout, de la farine pour que les enfants puissent manger. Ici, on fait encore le pain à la maison en le cuisant sous la cendre. Avec l'aide d'amis italiens, elles leur ont acheté une vache pour le lait de chaque jour.

Après la mort de son fils Ravasan, la mère a sombré dans une sorte de folie, mais toute la famille est restée proche d'elle. Le mois dernier, une petite fille est née, et la maman l'a appelée Ravasana en souvenir de son mari.

Tous les mois, les Sœurs leur portent un sac de farine et passent du temps avec eux, parce qu'ils ont autant besoin de pain que de soutien pour vivre. La maman travaille dans les champs, elle cultive des poivrons et des oignons. Les enfants l'aident aussi avant d'aller à l'école qui se trouve à deux heures de marche. Elle vend ses récoltes au marché de la ville, mais cela ne suffit pas à nourrir toute la famille. De plus, cette année a été mauvaise pour les récoltes.

Un jour, une femme a frappé à leur porte, elle voulait se faire avorter parce qu'elle n'arrivait pas à nourrir ses enfants. La maman de Ravasana lui a donné un de leur sac de farine pour qu'elle puisse faire, elle aussi, son pain ; ce geste de partage a permis à cette femme de garder son bébé. Enfin, pour remercier les Sœurs, la maman de Ravasana leur a donné trois œufs frais, tout ce qu'elle avait.

« Même s'ils ne connaissent pas le Christ, les pauvres nous évangélisent » dit Sœur Attila. Pour eux, l'accueil, l'hospitalité, l'échange et l'amitié sont sacrés et ils savent remercier du peu qui leur est offert.

Note

Pendant 50 ans, le pays a vécu sous un régime à empreinte Stalinienne. Même si 70% d'entre eux se disent musulmans, 20% orthodoxes et 10% catholiques, le dictateur Hoxha avait enlevé toute possibilité de professer sa foi. Il avait aussi supprimé la propriété privée et il se libérait sans scrupule de ses adversaires politiques en créant la « Segurimi », redoutable police d'état (il semble que presque la moitié de la population ait été compromise). Après la chute du régime, une grande partie du peuple s'est expatrié.

Sœur Giulia COLLAVINI
Fille de la Charité

Nouvelles brèves

1^{er} janvier 2004 - journée mondiale pour la paix au Cambodge

Le premier jour de l'année a été inauguré au Cambodge par les petits anges de Battambang's – enfants musulmans, bouddhistes et catholiques – qui se sont réunis dans la soirée au Centre de saint Vincent de Paul pour prier ensemble pour la paix. Soeur Eulie Desacula, qui travaille en Pastorale, raconte comment la lumière des cierges a créé une atmosphère propice à la prière. Les enfants du groupe « inter-religieux » ont passé une heure à demander la grâce de la paix pour toute l'année 2004. (Province de Thaïlande)

7 février 2004 : bénédiction des fondations du bâtiment du Séminaire du Kenya

Le 7 février 2004, Monseigneur Ambrose Ravasi a béni les fondations des deux bâtiments du Séminaire : 'Chanzo' pour le Séminaire des Filles de la Charité et 'Damas' pour celui de la Congrégation de la Mission. En swahili 'chanzo' veut dire commencement, source, racine. Monseigneur Ravasi est un ami de la famille vincentienne. Lorsque Sœur Juana Elizondo était Supérieure Générale, il lui avait dit : *"Vous avez 25.000 Filles de Charité... j'en voudrais seulement 4 !"* A l'arrivée des premières Sœurs, Monseigneur Ravasi a beaucoup aidé la Communauté à trouver un logement à Nairobi, puis à s'y installer. Maintenant, neuf Soeurs sont au Kenya : à Thigio (diocèse de Nairobi) et à Chepnyal (diocèse de Kitale) ainsi que deux jeunes aspirantes, Jane et Florence. Des Soeurs d'Erythrée et du Nigeria, des étudiantes de l'université de Nairobi, et des Pères et des frères de la Congrégation de la Mission étaient venues pour participer à cet événement. (Province de Grande Bretagne)

23 février 1898 ! 106 ans d'âge et 88 de vocation !

Nous ne savons pas si Sœur Antoinette Colaiacono pourra entrer dans le livre de «Guinness des Records », ni si elle est la Fille de la Charité la plus âgée du monde, mais, sans aucun doute, nous pouvons dire qu'elle a atteint un beau but : 106 ans d'âge et 88 de vocation !... Née le 23 février 1898, elle a

traversé trois siècles. Lorsqu'elle est entrée en Communauté, en septembre 1916, la première guerre mondiale faisait rage en Europe. Nous pouvons imaginer notre Sœur Antoinette à l'âge de 18 ans avec un désir enthousiaste de servir les pauvres malades et les soldats blessés. Après le séminaire, elle est envoyée à pour travailler aux services généraux (cuisine, buanderie) dans un hôpital de Sienne, puis à l'hôpital militaire de Florence, enfin à Monastero où elle se trouve encore actuellement. Personne réservée, obéissante, en paix avec elle-même et les autres (peut-être est-ce là le secret de sa vie si longue), Sœur Antoinette dit tout simplement : « *Le Seigneur l'a voulu ainsi ! Pourquoi ? Je ne le sais pas* ».

Bonne Fête, Sœur Antoinette ! Dans le paradis, le Seigneur qui vous a choisie et la foule des pauvres que vous avez servis pendant 88 ans, font la fête en votre honneur ; et ici, sur terre, nous aussi, nous nous réjouissons avec vous et vous souhaitons de continuer à être parmi nous cet exemple de fidélité. (Province de Sienne).

7-9 mai 2004 – Colloque « L'audace de la charité » à Paris

6 mois après la béatification de Rosalie Rendu, les Filles de la Charité ont organisé un colloque sur la bienheureuse, intitulé : « L'audace de la charité » à l'Institut Catholique de Paris. De nombreux intervenants, parmi lesquels les professeurs Gérard Cholvy et Jacques-Olivier Boudon, Laurence de La Brosse, présidente nationale des Equipes Saint Vincent, Michel Rouzé, vice-président national de la Société de Saint Vincent de Paul, Sœur Evelyne Franc, Supérieure Générale, évoqueront Sœur Rosalie au 19^{ème} siècle et Sœur Rosalie aujourd'hui. (Province France-Nord)

L'AIC en 2004
(Association Internationale des Charités)

Introduction

Selon ses statuts, l'AIC est une organisation internationale active dans 50 pays du monde mais ceci n'est qu'une partie de la réalité... En effet, l'AIC représente plus de 250.000 volontaires, des femmes en majorité, qui, très souvent, vivent dans un pays pauvre. Sur les 50 associations nationales, 41 sont implantées dans des pays en voie de développement. L'AIC est une association en pleine croissance. Les nouveaux groupes sont créés dans des pays très pauvres comme l'Albanie, le Vietnam, Cuba, le Mozambique et Haïti – et ceci grâce aux Filles de la Charité qui forment et accompagnent les volontaires.

Toutes ces femmes volontaires sont très différentes, chacune avec ses expériences de vie, ses capacités, sa culture, son histoire, sa famille, ses soucis, ses joies ; là où elles vivent, elle font de leur mieux pour soulager ceux qui souffrent.

** En Europe, les volontaires rendent visite aux personnes âgées souffrant de solitude. Ces personnes ne sont pas toujours victimes de pauvreté matérielle mais surtout d'un isolement complet.*

** Au Vietnam, un groupe AIC voulait construire une maison pour les personnes âgées, mais n'ayant pas obtenu de permis de construire, ses membres ont décidé de construire plusieurs petites maisons. Les volontaires cultivent une grande plantation d'anacardiens (arbres à cajous) pour financer leurs projets.*

** En Ukraine, les volontaire AIC offrent des médicaments aux personnes âgées qui ont vendu leurs derniers biens dans les rues après une vie dure et laborieuse, et qui ne peuvent pas payer de traitement pour leur santé.*

Les souffrances vécues en Allemagne, au Vietnam ou en Ukraine sont très différentes mais leur point commun est la violation des droits fondamentaux de l'homme : la faim, la solitude, l'absence d'un logement approprié et de soins médicaux, le manque de soins pour les personnes âgées, le manque de

travail... Sans parler de la profonde violation des droits de la dignité des femmes au sein de la famille. Une campagne de lutte contre la violence envers les femmes au niveau mondial sera l'objectif général du programme de l'AIC pendant les prochaines années.

Bien sûr, les souffrances et les pauvretés sont différentes et existent à différents degrés, mais un des plus sûrs critères pour les juger est la dignité de l'homme. Celle-ci est mondiale, elle dépasse les frontières, les religions, les races et les cultures. C'est pourquoi, bien que cela se passe dans des environnements différents, la lutte commune et concrète pour la dignité des hommes accordée par le Seigneur est le lien fort qui unit les volontaires AIC dans le monde. Dans le combat contre toute forme de violations, les volontaires se réfèrent à la doctrine sociale de l'Eglise catholique et à la spiritualité vincentienne. Comme saint Vincent, elles n'acceptent ni les injustices, ni les pauvretés et les souffrances.

Les volontaires AIC sont conscientes que ces fondements universels ont besoin d'une adaptation permanente pour répondre aux défis et aux pauvretés du monde d'aujourd'hui. Pour cela, elles ont formulé leurs premières lignes opérationnelles dès le début de la fondation de l'Association Internationale en 1971.

LES LIGNES OPERATIONNELLES DE L'AIC

* **En 1971**, les Lignes Opérationnelles ont été un instrument d'orientation destiné à montrer le chemin et à indiquer des critères de travail, proposant des objectifs novateurs pour l'époque et encore valables aujourd'hui : **la formation des volontaires, l'autopromotion des destinataires et le travail en réseaux.**

* Cependant l'AIC et les Lignes Opérationnelles ont évolué en intégrant « **l'aspect transformateur** ».

* **En 1998**, l'AIC vote à l'unanimité de nouvelles Lignes Opérationnelles concrétisées à Queretaro, au Mexique.

Nous voulons « **être une force formatrice** » :

- **dans l'association**, c'est-à-dire nous transformer par une formation permanente et ciblée et par un travail structuré et plus efficace pour toujours mieux servir les pauvres ;

- **face aux pauvretés** en favorisant la participation des destinataires afin qu'ils soient acteurs de leur propre développement ;

- **dans la société** en nous engageant à affirmer les valeurs éthiques qui nous animent, et à nous former à un partenariat avec les pouvoirs publics et à une action en réseaux.

* **En 2002**, l'Assemblée Générale à Nice confirmait ces objectifs et ces critères, mais nous voulions aller plus loin dans leur application en votant la résolution suivante :

La transformation devient un processus et un objectif fondamental car nous sommes tous co-responsables des pauvretés dans le monde. C'est pourquoi nous sommes co-responsables de la recherche de solutions et d'alternatives.

Trois de ces solutions et alternatives sont mentionnées dans les nouvelles Lignes :

1. **L'empowerment**

Ce mot nous parle de « pouvoir »... non pas le pouvoir des armes, ni celui des hommes puissants, mais le pouvoir immanent dans chacune des relations humaines quotidiennes. Toutes nos relations sont des relations de pouvoir : parents-enfants, homme-femme, chef-employé... Nous pouvons observer que, plus ces relations de pouvoir sont équilibrées, plus ces relations sont positives. Mais que dire quand : l'un est jeune et fort et l'autre vieux et faible, quand l'un est très pauvre, malade, handicapé et l'autre bien nanti et en pleine santé ? C'est là que l'évangile nous interpelle: **pourquoi ne pas renoncer à une partie de notre pouvoir en faveur du faible, un acte très conscient d'amour et de respect**. C'est ce que nous rappelle saint Vincent quand il déclare que « *Les pauvres sont nos maîtres* ». Ce thème est ainsi développé dans nos Lignes : « **empowerment, le partage de pouvoir, un changement d'attitude pour arriver à considérer ceux qui souffrent de la pauvreté comme de réels partenaires qui ont leurs ressources et leurs solutions** ». Le Seigneur n'a pas prévu qu'un homme prenne le pouvoir sur un autre. Il n'y a aucune exception qui puisse empêcher d'établir des relations équilibrées avec tous : les personnes âgées, les mères pauvres, les handicapés et les mourants.

Dans un hospice en Allemagne, les volontaires ne s'engagent pas à « faire tout » pour le mourant. Elles sont là pour créer les conditions spirituelles et matérielles pour que la personne en fin de vie puisse

prendre la responsabilité de sa mort. Ceux qui l'accompagnent peuvent se rendre compte que le mourant se trouve plus fort en retrouvant la confiance absolue dans le Seigneur.

2. Le renforcement de l'association

Ce qui est valable pour les relations humaines est valable également au sein d'une association. L'association devient plus forte quand la volontaire ne se limite pas à faire un bon travail en tant que volontaire ou responsable, mais quand elle donne aux autres la possibilité de faire de même, quand elle les estime avec leur capacités et expériences de vie, les encourage, les écoute, accepte leurs idées bien qu'elle ne soient pas les siennes. Il ne s'agit pas d'imposer ses propres idées mais d'apporter à un projet commun où chacun et chacune trouve sa place.

En mars dernier, au Mexique, l'assemblée nationale de l'AIC avait pour thème : « Pour une association renforcée, une action prometteuse ». Les principaux objectifs étaient : la co-responsabilité sociale, le processus de transformation et le renforcement des bénéficiaires et des responsables. Ceci pour encourager les participantes à s'engager dans une responsabilité active et partagée.

3. La co-responsabilité sociale

Les Lignes disent : **Nous assumerons avec détermination notre responsabilité à participer à recomposer le tissu social et à favoriser des accords communautaires et sociaux exigeant la participation de tous, depuis les plus démunis jusqu'aux pouvoirs publics.**

La responsabilité est une des plus grandes richesses que nous a données le Seigneur en confiant à chaque homme et femme, pauvre, riche, fort, faible, jeune ou âgé, la responsabilité personnelle de sa vie. Aucune autre personne, aucune circonstance de sa vie ne peut la lui enlever. La responsabilité et la dignité de l'autre ne peuvent jamais être limitées, restreintes ou remises en question.

En conséquence, les Lignes Opérationnelles de l'AIC n'encouragent pas les volontaires à prendre la responsabilité d'une autre personne mais à se sentir responsables avec les plus pauvres et à créer des conditions favorables pour permettre à chaque homme, femme et enfant de vivre de façon digne et responsable. Dans ce contexte, la co-responsabilité sociale

signifie «**lutter et transformer la société pour que chacun puisse vivre conformément à la dignité et à la responsabilité données par Dieu** » (LO de l'AIC).

A Madagascar, par une action de jumelage, les volontaires de l'AIC-France ont financé l'achat d'une grande quantité de riz à un prix bas, directement après la récolte. Cependant les volontaires malgaches n'utilisaient pas le riz pour nourrir directement les enfants de la rue. Elles l'ont vendu au même prix aux mères des enfants pour leur permettre de le revendre au marché à un prix plus élevé. Avec l'argent gagné, 80 mères pauvres ont pu acheter du riz et nourrir leurs enfants elles-mêmes grâce à ce petit commerce.

Personne, ni un groupe, ni une région, ni un pays, ne peut sortir d'une situation précaire sans prendre une responsabilité concrète. Une transformation ne se fait pas par un apport extérieur. On peut donner une formation à une femme pauvre et ainsi l'aider à changer sa situation, mais si la femme ne se sent pas responsable de sa vie, cela n'est pas possible. On peut créer un projet pour promouvoir un quartier pauvre mais, sans la collaboration responsable des destinataires, le projet n'aboutira pas.

Au Pérou, les volontaires AIC dans une communauté rurale très pauvre s'engagent à pallier le manque de service d'ambulance en y impliquant toute la population. Un conseil local décide du programme, s'engage dans des actions de pression auprès du gouvernement et dans la recherche d'un financement.

Pour nous, co-responsabilité sociale signifie partage des responsabilités avec d'autres, dans une collectivité de partenaires égaux et engagés de même manière, pour le bien de l'ensemble, en apportant ses capacités respectives.

LES OUTILS POUR LA REALISATION DES LIGNES OPERATIONNELLES

Les nouvelles Lignes proposent également des outils concrets permettant la réalisation de ses objectifs, entre autres :

1. Les jumelages

Méthodologie pour créer une AIC plus solidaire grâce à un échange visant le développement mutuel. Ceci pour renforcer le sens d'appartenance à l'AIC, pour promouvoir la connaissance mutuelle et contribuer à un climat de paix. L'idée des jumelages sous forme d'une relation équilibrée entre partenaires égaux va plus loin qu'une aide matérielle. Cette initiative a trouvé une grande résonance dans l'AIC à travers le monde. Les jumelages permettent de se sentir responsable de ce qui se passe, non seulement dans son propre pays et association, mais aussi dans d'autres régions du monde.

- * *Les volontaires du Brésil s'engagent à mettre leurs documents de formation à la disposition des nouveaux groupes du Mozambique.*
- * *L'AIC de la République Dominicaine forme les volontaires de l'AIC d'Haïti pour la réalisation de projets.*
- * *Les volontaires de l'Ukraine ont invité le nouveau groupe de Biélorussie à un séminaire de formation.*
- * *Depuis plusieurs années, quatre jeunes volontaires allemandes participent à un camp d'été en Slovaquie en tant qu'animatrices en enseignant l'allemand.*
- * *Un groupe de l'AIC-France contribue à la gestion du secrétariat national de l'AIC du Vietnam.*

Les exemples montrent que chaque association peut jouer un rôle dans le développement de la grande famille internationale de l'AIC par des échanges d'expériences ou de matériel. Ce qui est intéressant dans les jumelages est que le support matériel ne se limite pas au versement d'argent. L'objectif est la création de relations équilibrées et l'enrichissement mutuel à long terme.

2. Le travail en réseaux

Le travail en réseaux est indispensable pour une communication vivante et une transformation durable de la société incluant les plus pauvres. La co-responsabilité sociale demande une action concrète et un apport actif, soit au niveau de projets, soit au niveau communautaire. Les volontaires AIC ont un rôle important et spécifique au sein des réseaux ayant les mêmes objectifs par leurs actions concrètes en tant que chrétiennes, par leur spiritualité vincentienne et par le témoignage de leurs valeurs. Elles contribuent à l'amélioration des conditions de vie tant au niveau matériel

qu'au niveau éthique et spirituel. Parmi les différents réseaux, le principal est, pour les volontaires AIC, la famille vincentienne.

** Au niveau européen, l'AIC-France collabore avec des partenaires de 7 pays dans le programme ENSI de la Commission européenne pour la diffusion des plans nationaux contre la pauvreté. Elles encouragent les groupes défavorisés et marginalisés à revendiquer leurs droits sociaux et civils attribués dans ces plans.*

** A Madagascar, lors de l'assemblée nationale au mois d'août 2003, les volontaires AIC ont voté un manifeste pour « une paternité responsable » après avoir constaté que le manque de responsabilité des pères est la source majeure de la pauvreté des mères, incapables de nourrir leurs enfants obligés de mendier dans les rues. Ce manifeste et les actions de diffusion qui ont suivi ont été dotées du « Prix John Delva », (prix de l'AIC pour la promotion de la femme et contre la violence, décerné pour la première fois en l'honneur du mari décédé de notre première Présidente internationale, Claire Delva). Cette action a aussi suscité l'intérêt des médias au niveau local. Suite à ce partenariat avec les médias, le gouvernement d'autres ONG et des entreprises, l'action de l'AIC s'est élargie au niveau national par des campagnes de sensibilisation de la population et du monde politique pour un changement de mentalité et de législation.*

3. La lutte contre la violence envers les femmes

Les exemples de mise en pratique des Lignes Opérationnelles confirment ce que disent les sondages : 80 % des personnes avec lesquelles travaille l'AIC sont des femmes. Dans ce contexte, la lutte contre la violence envers les femmes joue un rôle prioritaire dans les actions de l'AIC, à tous les niveaux : sensibilisation de la société, surtout des jeunes et des hommes, « empowerment » des femmes, pression sur les structures pour la création de lois et leur application ainsi que des actions concrètes de soutien.

Depuis deux ans, l'AIC encourage ses membres à s'impliquer dans les actions de la Journée Internationale de la Lutte contre la violence envers les femmes (25 novembre). Certaines associations ont organisé des prières pour les victimes, des réunions avec les femmes concernées, des émissions de télévision et des actions de sensibilisation et de diffusion avec d'autres ONG, l'Eglise et les gouvernements.

LES POINTS FORTS DE L'AIC

Les points forts de l'AIC sont : l'échange d'expériences et de compétences, les échanges multiculturels entre pays riches et pays pauvres, le travail partant du local vers le national et l'international et vice-versa, la création de réseaux d'action, l'internationalité, les structures démocratiques, la communication et la collaboration des volontaires de la base avec les responsables au niveau international, le partage de vie des volontaires avec les destinataires. Tout cela, ainsi que l'engagement de ses représentantes ont contribué, durant ces dernières années, à une meilleure appréciation de l'AIC auprès des organismes mondiaux.

Maintenant, l'AIC a un statut consultatif auprès de l'Ecosoc (Conseil économique et social de l'ONU) et de l'Unesco. Elle est membre des organisations catholiques internationales, du conseil pontifical Cor Unum et d'autres conseils pontificaux. Elle a un statut participatif au Conseil de l'Europe et est membre d'autres organisations au niveau européen et mondial. Tout ce que nos représentantes apportent à ce niveau international vient de la pluralité des actions sur le terrain. A leur tour, elles répercutent auprès des groupes locaux toutes ces richesses partagées au plan mondial.

LA SPECIFICITE DE L'AIC

Quelle est donc la spécificité de l'AIC ? Les volontaires des pays pauvres que j'ai visités m'ont apporté une réponse très concrète :

Notre spécificité se trouve dans notre spiritualité vécue par plus de 250.000 volontaires dans le monde. Tous les membres sont unis par ce même charisme hérité de saint Vincent de Paul, et enrichi par les expériences et les capacités de chacun. Cette union des volontaires AIC donne la force nécessaire pour lutter avec détermination contre la pauvreté, pour transformer l'injustice en espoir et bâtir un monde de paix dans les familles, les groupes, les communautés, les paroisses, les villages, les villes où elles sont au service du Seigneur et des plus pauvres.

Anne STÜRM
Présidente de l'AIC

l'AIC-France ou les « Equipes Saint Vincent »

Présentation

Tout d'abord quelques mots pour situer les AIC (Association Internationale des Charités) : 250 000 membres dans le monde, 4 000 en France. Ce sont des femmes catholiques bénévoles qui agissent **en équipe**, dans **des actions de proximité**, avec des personnes en situation de précarité, en partenariat avec les services sociaux et les pouvoirs publics. Issues de la première fondation de **saint Vincent de Paul en 1617**, les Confréries de la Charité ont été longtemps appelées en France : « Dames de Charité ». Maintenant, elles sont reconnues sous le nom de « Equipes Saint Vincent ».

Notre mission

Notre mission est d'accompagner corporellement et spirituellement les personnes qui vivent des situations de précarité. Les mots-clés de notre action aujourd'hui sont :

- proximité, acteur,
- équipe, formation
- co-responsabilité, partenariat.

Les actions que nous privilégions répondent à un objectif de prévention : **prévenir** les problèmes d'exclusion due à la grande pauvreté. Il nous paraît essentiel d'agir, dans la mesure du possible, avant que l'exclusion s'installe. Pour cela, nous souhaitons rendre les personnes, acteurs de leur vie, en leur donnant confiance en leur savoir-faire, en leur expérience et en insérant ces personnes dans des réseaux amicaux de quartier ou de famille.

Saint Vincent nous a donné comme mission : «*Accompagner corporellement et spirituellement*» c'est-à-dire accompagner la personne dans sa globalité. La personne, comme être corporel avec des besoins primaires, mais aussi être de relation sociale et culturelle, être spirituel, en recherche de sens.

Je me propose de vous présenter succinctement comment nos perspectives s'inscrivent plus particulièrement dans le domaine social,

culturel et spirituel. Il ne s'agit pas d'abandonner les besoins primaires de la personne, mais de l'accompagnement de la personne dans sa totalité.

Définition de l'Accompagnement

J'entendais récemment sur Radio Notre-Dame une invitation à une formation à l'écoute, et l'orateur comparait l'écoute à une partition musicale : la partie principale est jouée par la personne écoutée ou accompagnée ; la ou les parties secondaires par les accompagnants qui sont là simplement pour mettre en valeur la partie principale. Cette image me semble très significative de ce que nous voulons faire : «laisser les personnes acteurs de leur vie».

En Europe, la pauvreté exclut : le modèle de notre société occidentale est bâti sur l'idéologie de l'avoir, du pouvoir, du savoir. On est vite dans la spirale : je n'ai rien donc je ne vauds rien, je ne suis plus partie prenante de la communauté humaine. Un des premiers objectifs de nos actions doit donc être de **re-lia**r les personnes précarisées pour qu'elles retrouvent leur place à leurs propres yeux et au sein de la communauté humaine.

1.- Accompagner la personne dans sa dimension sociale

Nous privilégions les actions sous forme d'ateliers. 10 à 15 personnes qui se retrouvent régulièrement pour faire quelque chose ensemble. Les derniers-nés de ces ateliers sont les **groupes d'alphabétisation** pour des femmes en précarité. Ils sont assez contraignants : les femmes alphabétisées viennent trois après-midi par semaine, et les équipières se relaient pour faire les cours en lien avec les assistantes sociales et garder les enfants non scolarisés. Très vite ces femmes prennent confiance en elles. Apprenant la base de la langue française, **elles sont valorisées à leurs propres yeux**, certaines nous disent : «*dans mon pays, je n'avais pas eu la chance d'aller à l'école*» et leurs enfants sont fiers de leur mère qui désormais, comme eux, parlent français. Elles créent des liens d'amitié entre elles et avec les équipières et, enfin, elles osent sortir de chez elles. Je me rappelle la fierté de l'une d'elles qui avait pu parler directement avec le médecin lorsque son enfant était tombé malade. Elle pouvait enfin exercer pleinement son rôle de mère.

La difficulté dans l'accompagnement est évidemment de ne pas faire peser le poids de notre présence, de notre savoir, de notre culture. C'est si tentant de dire «vous devriez faire cela». Mais il s'agit d'être là quand il le faut, un peu comme une bouée à laquelle on peut s'accrocher de temps en temps pour reprendre souffle.

2.- Accompagner la personne dans sa dimension culturelle

La personne, créée à l'image de Dieu Trinité, ne peut vivre et se réaliser que dans l'échange et cette relation l'inscrit dans une communauté, **dans une culture**. Conscientes de cette réalité, nous tentons d'utiliser **l'art** comme moyen d'expression de la personne avec elle-même, avec les autres et avec le Tout Autre. Nous sommes étonnées de voir comment des hommes sans domicile se sont investis dans des ateliers d'écriture, de peinture, d'expression orale ou de théâtre. Je pense au Point d'eau à Tarbes, aux Périchaux à Paris. L'art est un moyen d'expression exceptionnel qui dépasse notre propre condition parce qu'il nous permet de créer. *«C'est nous qui mourrons, l'art est éternel»* disait Soljenitsyne dans son discours de lauréat du Prix Nobel de Littérature.

Voici un poème écrit par un homme sans domicile :

«Je veux le bonheur
et pas les malheurs.
Vraiment je suis impatient
Ô combien c'est rassurant
Un espoir que j'attends
Soyez proche de moi.
Revenez, c'est si important
Espérant que ce n'est pas long
Cette absence m'a attristé.
Ces souffrances m'ont épuisé
A présent, je suis inquiet
Mais restez à mes côtés
Et moi, je vous réclame.»

J'ai pu accompagner un groupe de femmes d'une coopérative d'insertion du 11^{ème} arrondissement de Paris, à une visite au musée du Louvre. Ce qui était étonnant, c'était leur émerveillement : oui, elles pouvaient aller dans un musée ! Oui, elles pouvaient y amener leurs enfants (c'est gratuit le dimanche). Oui, elles aussi étaient capables d'admirer le beau. Ce n'était donc pas réservé à une élite.

Je rentre d'un voyage en Argentine où j'ai été subjuguée par la beauté des paysages. Il se trouve qu'il y avait à Buenos-Aires l'exposition de photos d'Artus Bertrand "*La terre vue du ciel*" qui a été longtemps sur les grilles du Jardin du Luxembourg, à Paris. Une phrase d'Arthur Bertrand m'a frappée : il disait : *« il faut donner à un maximum de personnes de voir les merveilles de*

la terre vue du ciel ». Et je me disais : « dans nos accueils, nous aussi, nous devons offrir du beau ». J'ai vu des personnes sans domicile fixe dire combien ils appréciaient de venir dans un local neuf.

3.- Accompagner la personne dans sa dimension spirituelle

Il nous faut tout d'abord être au clair avec nous-même. Récemment nous nous interrogeons sur notre engagement aux Equipes Saint-Vincent et une des réponses a été que **nous mettons notre foi en action**, à la suite de saint Vincent, en prenant le Christ comme modèle et en servant les pauvres comme le Christ l'a fait. «*La charité nous presse*» disait saint Paul. Nous sommes souvent interrogées sur notre bénévolat «Pourquoi travaillez-vous gratuitement ?» Nous pensons que cette **gratuité** est une **valeur évangélique** et que pouvoir répondre à ces questions c'est témoigner que toute personne vaut par ce qu'elle est et par les richesses qu'elle porte en elle. Ce questionnement nous permet de nous positionner. Le Père Holzer, cm, nous disait : «*dire sa foi permet à l'autre de dire la sienne*».

Mais nous n'avons pas toujours de questions sur les raisons de notre engagement. C'est pourquoi nous pouvons aussi susciter des **moments de réflexion**. L'année dernière, nous avons eu la chance de faire cette traversée avec le Conseil national et le Père Cornée. C'est une expérience inoubliable. On se sent si petit devant cette immensité et pourtant le cœur se dilate devant tant de beauté. La beauté est-elle une mise en condition pour entendre la Parole ou un mode d'expression de la Parole ? Pour moi, le beau évangélise, il dit la Bonne Nouvelle. Dostoïevski disait «*Le beau sauvera le monde*». C'est pourquoi une équipe du Havre a proposé à un groupe de personnes en précarité de traverser à pied la baie du Mont Saint-Michel

Conclusion

Pour nous, rendre les personnes acteurs de leur vie passe par la relation d'égal à égal dans toutes les dimensions de la personne corporelle, sociale, spirituelle. Cette forme de relation implique pour nous une conversion personnelle :

- reconnaître nos limites, nos peurs, nos fuites devant la pauvreté. Cela implique pour nous «*d'être mendiant dans la vie spirituelle*» (Monseigneur Barbarin).
- reconnaître les potentialités de chaque personne et l'aider à les faire grandir.
- accepter d'échanger nos talents.

Laurence DE LA BROSSE, Paris, le 9 mai 2004

Du manuscrit à l'imprimé dans la Compagnie

Comment et à quel moment est-on passé du manuscrit au texte imprimé ? Il ne s'agit pas de dresser ici un historique complet de la question mais d'évoquer, à travers deux exemples précis, l'aspect événementiel d'un procédé nouveau dans la communication.

Le premier exemple concerne une circulaire :

Rappelons d'abord que la coutume d'envoyer une circulaire aux Sœurs le 1^{er} janvier remonte au premier généralat de Mathurine Guérin... La première circulaire écrite de sa main date de 1672.

Dès lors, tous les ans, chaque maison recevait une circulaire manuscrite, à l'occasion du 1^{er} janvier, à laquelle on a très vite ajouté les notices des Sœurs défuntées de l'année.

Or, le 1^{er} janvier 1758, les Sœurs reçoivent une circulaire imprimée, envoyée par Mère Marie Anne Bonnejoye. Prévoyant l'étonnement des Sœurs lorsqu'elles recevraient ce texte imprimé, Mère Bonnejoye eut la précaution de joindre à la circulaire un petit mot écrit de sa main. Voilà ce qu'elle dit aux Sœurs :

1^{er} janvier 1758: première lettre circulaire **imprimée**. Soeur M.A. Bonnejoye note : « *Ne soyez point surprises, mes chères Soeurs, si contre l'usage la présente circulaire est imprimée. **Le travail excessif qui nous est survenu n'aurait pas permis à nos Sœurs Secrétaires de faire toutes les Copies pour vous servir à temps.** Notre très honoré Père, M. de Bras, a bien voulu nous permettre de recourir à l'impression ; ce qui ne peut avoir d'inconvénient. Il en résultera même cet avantage, qu'il nous sera plus facile de nous étendre pour votre consolation. **Mais quoique cette lettre soit imprimée, ne pensez pas qu'elle devienne ainsi publique. Sûres de la fidélité de l'Imprimeur, nous pouvons vous assurer qu'elle est aussi secrète*** »

que si elle était toute écrite à la main. Concluez de là, mes chères Soeurs, que vous devez en faire d'usage que pour vous seules, sans la communiquer au dehors, mais la gardant comme toutes les autres Lettres et Instructions qui ne sont faites que pour l'intérieur de notre Compagnie. »

Recueil : Missives 11 (Circulaires 1747 - 1828)

Ces lignes nous font saisir à quel point la première circulaire imprimée pouvait causer de surprise chez les Sœurs et aussi l'insistance de la Mère Générale pour que cette circulaire demeure discrète et secrète.

Donc, à partir de 1758, ainsi que le confirme la Collection des circulaires du 1^{er} de l'an, tome I, toutes les circulaires du 1^{er} janvier seront imprimées, alors que les autres circulaires régulières, comme celles du 1^{er} février, seront encore manuscrites pendant plus d'un siècle.

Deuxième exemple :

Il concerne les conférences de saint Vincent aux Filles de la Charité. Nous savons comment Louise de Marillac et quelques autres Sœurs faisaient copie des conférences de saint Vincent, puisque lui-même ne les rédigeait pas.

Louise veillait sur ces manuscrits avec un soin jaloux. Mathurine Guérin en a rendu témoignage dans un mémoire adressé en 1661 à Marguerite Chétif. Elle écrit : « *Un des plus grands biens de notre Compagnie est le recueil très exact qu'elle (Louise de Marillac) a fait des instructions de notre très honoré Père. Elle aimait tant ces pauvres écrits qu'elle ne voulait pas entendre parler qu'on les récrivît de crainte qu'on ne changeât quelque chose au sens...* » (Doc. 822, page 954).

Quant à Louis Abelly, premier biographe de saint Vincent, il écrit en 1664 en parlant des Filles de la Charité : « *Elles ont recueilli plus de cent de ces entretiens de leur bon Père, qu'elles lisent et relisent encore tous les jours en leur maison maternelle pour s'en nourrir, en attendant qu'on les fasse imprimer, afin que celles qui sont plus éloignées participent aux fruits de cette bonne lecture.* »

En 1670, Mathurine Guérin fit faire une première copie, car dans les établissements de province, les sœurs désiraient vivement lire les Conférences des Fondateurs, comme on le faisait à la Maison-Mère. Mais copier les

Conférences est vite apparu une tâche longue et ardue. Si bien que vers 1691, la Mère Marie Moreau consulta le Père Jolly sur son projet de recourir à des copistes du dehors. Elle en reçut cette réponse le 30 décembre de la même année : « *Il faut que vous soyez bien assurée de la fidélité de ceux à qui vous voulez donner à copier les Conférences de M. Vincent, car un homme qui serait en nécessité, pourrait bien, sans scrupule, en faire deux copies et il les vendrait bien cher à quelque curieux !* »

Il fallut donc confier ce travail aux Sœurs elles-mêmes... Travail dont nous devons leur être redevables encore aujourd'hui. C'est grâce à la lecture de ces copies que nos soeurs, pendant plus d'un siècle, se sont nourries de la pensée de saint Vincent et se sont imprégnées de sa spiritualité. Ces manuscrits, en très bon état, sont conservés aux Archives de la Maison-Mère.

En 1803, Monsieur Bournac, prêtre du diocèse de Toulouse, fit paraître une première édition imprimée de 42 entretiens de saint Vincent sur les Règles, rassemblés en deux petits volumes. Certes Monsieur Bournac aimait saint Vincent et voulait faire connaître sa spiritualité, mais il a travaillé à partir de copies, ce qui lui a valu des jugements divers. Voici ce qu'écrivit M. Philippe, Directeur des Filles de la Charité, sur la première édition : « *Ce livre doit être gardé avec le même soin que les Règles. Il n'est que pour les Soeurs de la Charité et il leur est défendu de le communiquer à qui que ce soit.* »

La même année 1803, paraît une seconde édition. La note manuscrite en page de garde n'est plus de M. Philippe, mais de M. Viguier, prêtre de la Mission (et Directeur à partir de 1809)

Voici le contenu de cette note : « *Cette édition est désavouée par M. Brunet, Vicaire Général de la Congrégation de la Mission, par M. Placiard et par la Mère Deleau. Elle n'est exécutée que sur des manuscrits fautifs et infidèles. C'est manquer à saint Vincent que de la faire envisager comme son véritable ouvrage.* »

*M. Viguier, p.d.l.m.
Paris, le 30 septembre 1803*

Pierre Coste dira de cette dernière appréciation qu'elle n'est pas seulement sévère, mais injuste. L'édition de 1803 n'a connu aucun lendemain dans la Compagnie... Mais elle a sans doute activé, chez nos frères Lazaristes, la ferme résolution de préparer eux-mêmes une édition fidèle et critique des conférences de saint Vincent... D'autant plus qu'au lendemain de la Révolution

française, et après avoir été regroupées par Mère Deleau dans la Maison-Mère de la rue du Vieux Colombier, les Soeurs sont revenues très nombreuses, les maisons se sont multipliées... Il devint quasi-impossible d'assurer une copie des Conférences pour chaque maison. Le projet d'imprimer les textes s'imposa comme une nécessité - et le travail de préparation fut confié aux Lazaristes, soucieux de donner une forme définitive aux textes manuscrits et d'en assurer ainsi la fidélité et l'exactitude.

En 1825, Charles Boujard, en qualité de Vicaire Général, livra à l'impression 50 Conférences inédites. L'ouvrage a pour titre : « Conférences spirituelles tenues pour les Filles de la Charité par saint Vincent de Paul, recueillies de mémoire par quelques Soeurs présentes et revues par un prêtre de la Congrégation de la Mission. »

L'édition complète était constituée de 3 tomes, car aux conférences de saint Vincent (50 dans l'édition de 1825, 94 dans celle de 1845) se sont ajoutés des avis et des lettres de saint Vincent et de Louise de Marillac, les circulaires des Supérieurs et Directeurs généraux, ainsi que les notices de Soeurs défuntes.

Sur chaque premier tome de 1825, on peut encore lire la note manuscrite portant le nom et le lieu de la maison à qui le livre a été donné, ainsi que le texte suivant signé par Soeur Catherine Amblard : « *Nous n'avons fait imprimer cet ouvrage que sous la condition expresse que le libraire n'en garderait aucun exemplaire. Il nous a rendu toutes les copies et nous avons l'assurance qu'il ne l'a communiqué à personne. Je vous prie, mes chères Soeurs, de garder ces livres avec le même soin que celui de vos saintes Règles, qui ne sont que pour les Filles de la Charité, il vous est défendu de les montrer à qui que ce soit... Plaise au Seigneur donner sa bénédiction à cet ouvrage ! En vous le procurant, je n'ai eu en vue que sa gloire et votre sanctification.* » (voir photocopie).

On peut remarquer que le fait d'imprimer ce qui avait toujours été manuscrit ou copié, a été un événement important, assorti de mesures de prudence et de discrétion, mais en même temps, la pratique et le développement du texte imprimé ont permis une diffusion plus rapide, plus exacte et plus abondante, de la parole et des écrits des Fondateurs, dont nos Soeurs ont pu largement bénéficier.

L'édition de 1825 sera rééditée et augmentée en 1845 et 1863. C'est l'édition de 1845 qui s'avère la plus importante. En 1881, elle servira de base

au travail de M. Pémartin qui, le premier, a opéré un regroupement ordonné des entretiens, conférences et correspondances de saint Vincent en 12 volumes. En 1921, Pierre Coste voulut donner à l'œuvre de M. Pémartin plus d'étendue, plus d'ordre, plus d'exactitude et l'adapter aux exigences de la critique moderne. Ce qui nous a valu une collection prestigieuse de 14 volumes.

Soeur Aline GRODZISKI
Service des Archives

**Commémoration du 3^{ème} Centenaire
de la mort de Sœur Mathurine Guérin
18 octobre 1704 – 18 octobre 2004**

Le 18 octobre prochain, il y aura 300 ans que Mathurine Guérin, deuxième Supérieure Générale après sainte Louise de Marillac, est allée rejoindre Dieu. La Compagnie fera mémoire de cette belle figure dans la généalogie de son histoire et célèbrera l'action de la grâce pour ce bienfait de Dieu.

La préface des Saints du Missel romain invite les fidèles à prier ainsi :
« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Père très saint, Dieu éternel et Tout-Puissant, par le Christ notre Seigneur. Tu ravives toujours les forces de ton Eglise par la foi dont témoignent les Saints et tu nous montres ainsi ton amour. Aujourd'hui, nous te rendons grâce, car leur exemple nous stimule et leur prière fraternelle nous aide à œuvrer pour que ton règne arrive. »

Mathurine Guérin n'a pas les honneurs de l'autel ; elle a vécu le tout « donnée à Dieu » selon l'esprit de la Compagnie, depuis sa décision d'enfant jusqu'à sa mort. Or, tout en elle, est le fruit de la seule grâce de Dieu, accueillie par la foi. Dans sa vie, portée par la même grâce, la même foi a toujours été capable de transporter les montagnes.

Faire **mémoire**, c'est **admirer**, nous **réjouir** et **rendre grâce**. Nous sommes donc invitées à plonger notre regard dans cette vie, ce qui nous permettra de nous ouvrir, aujourd'hui même, à tout ce qui s'accomplit dans notre entourage comme merveilles de Dieu, pour nous inciter à l'acquisition des vertus qui constituent l'esprit de notre chère vocation.

Comment faire mémoire ?

Pour commencer, il serait bon de faire la relecture de la vie de Mathurine, à l'aide des notices. Dans le livre d'or des Filles de la Charité, il

est écrit : « *C'est la première notice que l'on devrait lire après la vie de saint Vincent et de sainte Louise de Marillac, car c'est ma Sœur Mathurine Guérin qui a donné « le lustre et la perfection à notre Compagnie » accomplissant tous les desseins de nos saints Fondateurs et aidant Sœur Loret dans celui des conférences de saint Vincent. Monsieur Vincent et Mademoiselle Le Gras la regardaient comme un sujet accompli et très propre à être mis en œuvre.* »
notice manuscrite.

Faire « mémoire » et action de grâce.

1 – Faire « mémoire » par la relecture de sa vie :

- sa vocation
- la sainteté de sa vie dans toutes les étapes de son existence
- son service dans la Compagnie.

Ceci demandera du temps au plan personnel et communautaire. Il est possible de partager le texte en trois séquences :

1 – sa vocation

2 – la sainteté de sa vie comme Fille de la Charité

3 – le gouvernement de la Compagnie pendant ses généralats.

Pour chaque séquence :

- relecture de l'événement
- dégager la sainteté de sa vie et ses vertus
- s'interroger.

2 – Célébrer

La célébration pourrait se faire à l'occasion d'une rencontre provinciale ou en maison selon le temps, les circonstances et les lieux. A titre indicatif, voici ce qu'a prévu la Maison-Mère : une journée appelée « temps fort Mathurine Guérin ».

- La célébration eucharistique du matin sera l'hommage à sainte Louise de Marillac, précédée des Laudes du propre de sa fête. Messe solennelle avec une prière d'intercession correspondant à ce que l'on célèbre.
- Un partage communautaire sur les vertus signalées dans la notice pourrait faire réfléchir les Sœurs et pourquoi pas rejoindre les lignes d'action de la dernière Assemblée Générale.

- Une paraliturgie d'action de grâce pour la sainte vie de la deuxième Mère Générale après sainte Louise pourrait terminer la journée.

Sœur Mathurine a été secrétaire de sainte Louise de Marillac. Elle connaissait les intuitions des Fondateurs concernant la petite Compagnie. En quittant ce monde, elle nous a laissé ce dont nous avons besoin pour réaliser le plan de Dieu :

- les règles communes mises en chapitre par Monsieur Alméras
- le premier registre d'état civil
- le livre des procès-verbaux des élections
- les circulaires
- le catéchisme de prière 1694
- le coutumier.

Pour aider dans la connaissance de cette vie précieuse aux yeux de Dieu, quelques textes repères permettront d'approfondir davantage :

- Sœur Mathurine écrit à Marguerite Chétif quelques faits de la vie de sainte Louise. Ce texte, très émouvant, se trouve dans le livre : « Documents » en français à la page 946.
- Dans ce même livre, page 735, « Remarques sur les manquements à la Règle ». Sainte Louise fait les remarques. Sœur Mathurine rédige. Le manuscrit original se trouve dans les archives de Sœur Mathurine.

Les Archives de la Maison-Mère contiennent en outre : les circulaires manuscrites du 1^{er} janvier et du 1^{er} février – le coutumier – un document sur les misères de l'hôpital d'Angers et remis aux administrateurs.

Un document très important, à la suite de la reproduction des Règles communes, est la note d'authentification des Règles signées par Monsieur Alméras et scellé de son sceau, que Sœur Mathurine signe avec son Assistante.

N.B. Les Sœurs qui passeront à la Maison-Mère à l'occasion des retraites ou des sessions pourront voir les archives concernant Mathurine Guérin, deuxième Supérieure Générale après sainte Louise de Marillac. Le temps fort « Mathurine Guérin » est prévu à la Maison-Mère le lundi 11 octobre 2004.

Sœur Claire HERRMANN
Service des Archives

Attestation de Soeur Mathurine Guérin, Supérieure de la Compagnie de la copie des Règles communes et particulières, conforme à l'original

Nous soussignées, supérieure et officières de la Compagnie des Filles de la Charité servantes des pauvres malades et ses Soeurs servantes et autres Soeurs anciennes de la même Compagnie établie dans les mêmes paroisses et hôpitaux de Paris et des environs étant assemblées dans notre principale maison au faubourg saint Lazare-lès-Paris.

Après avoir entendu la lecture publique des Règles ci-dessus écrites tant les communes que les particulières qui nous ont été premièrement données par notre vénérable instituteur et fondateur, Monsieur Vincent de Paul, premier Supérieur général de la congrégation de la mission, et par notre très digne Mère et fondatrice Mademoiselle Louise de Marillac veuve de feu Monsieur Le Gras, secrétaire de la Reine Marie de Médicis et qui ont été depuis exactement vénérées et mises en ordre à notre instance et prières par les soins de notre très honoré Père Monsieur Alméras, Supérieur général de la dite congrégation de la Mission et de notre compagnie pour remédier à la diversité qui se rencontrerait dans la plupart des copies manuscrites et leur donner ainsi la dernière perfection.

Nous aurons au nom de toute notre compagnie représentée suivant nos statuts et usage par cette principale partie de notre communauté renouvelée avec toute l'affection de notre coeur, les protestations et résolutions de les observer toujours fidèlement et inviolablement reconnaissant par l'expérience qu'on a eu depuis le commencement de notre compagnie que ce sont des moyens non seulement très utiles, mais aussi très nécessaires pour la maintenir dans son premier esprit et dans la fidélité en ses emplois et pour empêcher qu'à l'avenir il ne se glisse aucun changement, ni altération, nous avons supplié notre dit Supérieur, Monsieur Alméras de les signer de sa main et sceller de son sceau ainsi qu'il a fait à l'original et nous les avons aussi à cet acte signées et scellées de notre sceau ordinaire, déclarant par ce même acte qu'aucune des copies qu'on en fera ci-après quand même elles seraient imprimées, ne sera tenue pour assurée et authentique, si elle n'est signée de la Supérieure et aussi des officières qui seront en charge et scellées du sceau de la dite compagnie.

Fait à Paris ce 5^{ème} août 1672 collationné à l'original.
Mathurine Guérin, supérieure Françoise Carcireux, assistante.

Quelques paroles de Mathurine Guérin

- La langue est l'interprète du cœur ...
- Il faut se laisser gouverner pour être humble...
- Les biens de la communauté sont le domaine de Dieu et le patrimoine des pauvres...
- Réglez-vous toujours sur le niveau de la charité (Notice page 197)
- Il n'y a nulle force, nulle lumière, nulle consolation solide si vous-même (Dieu) ne la donnez (Notice page 68)
- Il faut ... se rendre fort attentive à la voix de Dieu qui nous parle au fond du cœur (Notice pages 119-120)

Résumé schématique : Mathurine Guérin (16 mai 1631 – 18 octobre 1704)

« Monsieur Vincent et Mademoiselle Le Gras la regardaient comme un sujet accompli et très propre à être mis en œuvre » (notice)

Action de grâce

- **Relecture de sa vie** (sa vocation, sa sainteté, son service)
- **Célébration** (par la liturgie, par la prière, par la parole)

Pratiquement pour toutes les Provinces : journée temps fort

- **connaître** (lire la notice, partage communautaire sur sa vie)
- **célébrer** (messe de sainte Louise, paraliturgie ou célébration mariale)
- **comment ?** (messe d'action de grâce, rencontre fraternelle selon les possibilités)